Gabriel BACHET - James Robert TONEY

Décembre 1942 - Janvier 1943





Histoire d'une rencontre



L'équipage du bombardier - James Robert Toney dit Sandy est en bas à droite



Crash du B-17 Fortress - type F-25-BO - s/n 41-24582 VK*G "One O'Clock Jump"

Fiche France-Crashes 39-45 modifiée le 28-08-2021

Date	Nation	Département	Unité	-	Mission
12-12-1942	Etats-Unis	Seine et Marne	303rdBG/358thBS/8thAF		#6 - Rouen-Sotteville (76) : gare de triage

Localisation	Près de Meaux
Circonstances	Abattu par chasseur ennemi - Avion évacué en parachute
Commentaires	Décollage station 107 Molesworth , Cambridgeshire UK
Sources **	B17-France.org / Conscript-Heroes / 303RDBG / Footnote NARA / fr.findagrave.com / Archives allemandes-Box112-2
Historique	Ajout lien,Rapports E&E,comment équip,2e prénom Hildebrand,inhum et photos tombes - 08/06/2014=Ajout lien - 14/06/2015=Ajout mission - 02/02/2016=Ajout insignes - 29/06/2018=Ajout lien - 28/10/2018=Ajout infos équip - 28/08/2021=Ajout extrait

Grade	Prenom	Nom	Poste	Corps	Etat	Lieu d'Inhumation	Commentaires
Capt	William Nathaniel	***Frost***	Pil	USAAF	Prisonnier		O-405407 (O-405047) - Oak Park, Illinois USA - Stalag 3A
2Lt	Robert L	***Mays***	CoP	USAAF	En fuite		O-661528 - Né le 17/12/1915 - La Junta, Colorado USA - Evasion par les Pyrénées - Retour UK en Janv 43 - E&E#06
Sgt	Floyd J	***Shaw***	Mec/M	USAAF	Décédé	Elmhurst Cem. Joliet, Illinois USA *	36313001 - 27 ans - Né le 23/10/1915 - Joliet, Illinois USA - Fils de Claud St-Clair et Margaret Reed (Paton) Shaw
T/Sgt	Joseph Edwin	***Powers***	Rad	USAAF	Prisonnier		11032059 - Lynn, Massachusetts USA - Stalag 17B Braunau Gneikendorf
1Lt	Joe Reid	***Phillips***	Nav	USAAF	Prisonnier		O-725911 - Né le 14/02/1919 - Laurel, Mississippi USA - Stalag 7A Moosburg Bavaria 48-12
1Lt	Léon Woodrow	***Brownlee***	Bomb	USAAF	Prisonnier		O-725048 - Né le 09/01/1915 - Jacksboro, Texas USA - Stalag 7A Moosburg Bavaria 48-12
T/Sgt	Kenneth Gilbert	***Hildebrand***	MitV	USAAF	En fuite		36042710 - Né 18/04/1920 - Chicago, Illinois USA - Fuite par Pyrénées/Espagne/Gibraltar - Retour UK en Mars 43 - E&E#18
Sgt	William Sheldon	***Devine***	MitG	USAAF	Prisonnier		37109492 - Né le 10/01/1922 - Villisca, Iowa USA - Stalag 17B Braunau Gneikendorf
Sgt	Billie K	***Davis***	MitD	USAAF	Décédé	Glenwood Cem. Green Forest, Arkansas USA *	37102427 - 22 ans - Né le 11/03/1920 - Green Forest, Arkansas USA
Sgt	James Robert "Sandy"	***Toney***	MitA	USAAF	En fuite		34265957 - Né le 19/04/1919 - Commerce, Georgia USA - Fuite par Pyrénées/Espagne/Gibraltar - Retour UK 15/03/1943 - E&E#19

* L'astérique placé à la fin d'un lieu d'inhumation indique qu'il est confirmé

** Les sources sont citées chronologiquement en fonction des nouvelles informations recues ou trouvées

La composition de l'équipage

Traduction du rapport de James Robert

"*A son retour aux Etats Unis James a été obligé de remplir un rapport retraçant son parcours***"**

J'ai entendu le capitaine dire "Bale dehors". Trois chasseurs au-dessus de nous. Nous étions juste en dessous de la formation. Je me suis mis à l'entrée de la porte elle avait été ouverte par le dispositif d'urgence. Une charnière était coincée et ne voulait pas tomber. On ne pouvait pas sortir de là. Je suis retourné à l'arrière, pour sortir. J'ai essayé d'attacher les sangles des jambes. J'ai regardé dans la soute à bombes et j'ai vu le capitaine Frost y entrer. Je me suis évanoui avant de quitter l'avion et je suis revenu plus tard. Puis j'ai sauté. J'ai tiré sur la corde - quand le parachute s'est ouvert, j'ai regardé autour de moi, un parachute avait atterri et je l'ai vu toucher le sol. Je me suis accroché à un arbre et j'ai accroché le harnais du parachute à la branche. Je suis descendu de l'arbre. J'ai essayé de trouver le parachute que j'avais vu toucher le sol. Je me suis caché dans les broussailles jusqu'à la fin de l'après-midi. J'ai hélé un Français qui passait à bicyclette, sifflé,crié. Il est arrivé à l'endroit où je me trouvais et m'a fait signe de me cacher. Il a pris son vélo jusqu'à une petite maison et est revenu. Il m'a fait savoir que nous aurions un parachute à la nuit tombée. Il m'a emmené dans les bois derrière la maison et a bu du whisky. Il est parti et est revenu à la nuit tombée. Il m'a emmené à la maison pour acheter des vêtements et de la nourriture. Il a posté plusieurs amis sur la route quand nous allions à la maison et m'a dit qu'ils auraient un parachute. J'ai laissémes vêtements là-bas et j'ai commencé à marcher. Vers le sud. Il m'a indiqué laroute principale.

J'ai marché sur la route principale jusqu'à l'aube. Arrivé à la R.R. (rail road - voie ferrée), j'avais une boussole et j'ai suivi la voie ferrée vers le sud. Je me suis caché dans les bois avant le lever du jour. Un Français qui travaillait pour le chemin de fer est venu dans le bois pour regarder ses pièges et m'a trouvé - Je l'ai vu et je suis allé le voir. J'ai dit que je voulais de la nourriture. J'ai offert de l'argent il n'a pas voulu le prendre. Je suis allé avec lui chez lui et j'y ai vécu une semaine. Pendant la semaine, j'ai rencontré une dame qui travaillait pour l'ambassade américaine rousse . Elle est allée à Paris pour trouver un org - un autre fermier a offert du pain + du vin, etc. Un autre fermier
vendait du pain, du vin, etc. Il ne me laissait pas payer quoi que ce soit - Le fermier qui est venu me rendre visite m'a donné un dictionnaire français-anglais quand la dame n'a pas trouvé d'organisation. Le fermier (visiteur) m'a demandé d'aller vivre avec lui (Gabriel Bachet) Villiers-sous-Grez est resté ici jusqu'au 2 janvier quand un garçon de Paris est venu comme membre de l'organisation Il a dit qu'il était un jeune Français riche (Jacques Pirard –Picard - Pinard) et voulait aller à Paris avec lui. Il allait tout payer pour me faire sortir du pays. (J'ai rencontré deux autres hommes de l'organisation) Je suis allée à Paris avec le garçon où j'ai pris le train - Il m'a emmenée chez lui à St Germain. Le lendemain, je suis allée à Paris, je me suis fait photographier et la nuit suivante, il m'a remis des papiers d'identité.
Jeanne (fille de Cherbourg) est restée ici une semaine.

De retour à St Germain, je leur ai donné une petite photo que j'avais sur moi - elle avait été faite en 1938.

Il m'a dit que j'étais en de bonnes mains. Ils me ramèneraient de deux façons : par l'Espagne ou par avion. Si je passais par l'Espagne, je serais accompagné pendant tout le trajet. J'ai dit que je devais déménager. Le lendemain matin (jeudi), j'ai déménagé dans une petite banlieue entre le cœur de Paris et Saint-Germain. Dans cette maison, un jeune couple (Maurice Gardern/Garnett)
avait une chambre et y est resté 10 jours. 5 jours après mon arrivée, deux hommes du S.S (Service Secret). français sont venus avec une carte d'identité. Ils ont utilisé la photo que je leur ai donnée. Ils ont dit que si quelqu'un m'accompagnait, je pouvais me promener, etc. Il m'a dit que le plan pour prendre l'avion était tombé à l'eau. Il voulait prendre l'Espagne. L'avion était anglais. L'homme a dit qu'il reviendrait me chercher samedi soir - ce qu'il a fait - il est allé à un autre endroit entre Saint-Germain et l'endroit qu'il venait de quitter. Je suis allé à la taverne - j'ai rencontré le tavernier, sa femme, son fils et sa fille. J'ai fait une fête. Je suis resté ici samedi soir - dimanche, lundi - je suis parti mardi matin pour Paris. J'ai été rééquipé ici. Valise avec nourriture. Coupons pour manger. J'ai rencontré un jeune garçon qui parlait anglais et qui m'a dit que nous allions partir pour ce qui était la France inoccupée. Départ mardi matin pour Paris - Le jeune garçon a pris la valise et nous a quittés. Je suis allé à son bureau - J'y ai rencontré deux anciens officiers français de l'armée française.

Ils m'ont dit que j'aurais rendez-vous à Toulouse et qu'ils allaient traverser la frontière espagnole avec moi. Il voulait essayer de rejoindre la RAF. Avec un SS, j'ai fait le tour de Paris. À 20 h 30, j'ai quitté Paris (garçon, mère, père) et pris le train pour Dax - A Dax, j'ai pris le bus et suis allé à la maison de St Sever. J'ai marché 3 km jusqu'à la ferme et j'y ai passé la nuit. J'ai joué au sourd et au muet avec tout le monde. Le lendemain matin, je suis allé à Grenade(sur Adour), sans pouvoir prendre le train, je suis resté à l'hôtel. Le lendemain, j'ai pris le train de pour Toulouse. Toulouse dans l'après-midi. Mon fils et moi sommes descendus, ma mère et mon père ont continué. Nous sommes allés à la maison pour rencontrer les officiers français. Arrivés là-bas, l'homme avec qui je devais rester était ivre. Je suis retourné à l'hôtel près de la gare ferroviaire pour passer la nuit. Le lendemain, je suis retournée voir un homme qui était juif et qui m'a dit que nous ne pouvions pas aller là-bas parce que les Allemands cherchaient des Juifs. Nous avons pris le train et sommes allés dans une petite ville où le garçon avait de la famille. Onslau (Ondes proche de Toulouse) J'y suis restée deux jours. J'ai essayé de savoir ce qui se passait. Le garçon a dit que l'homme à Toulouse était un traître. Il fallait envoyer du travail à Paris pour savoir quoi faire. Nous sommes allés à Grenade + envoyé pas à Paris par express. Retour à Ondes .Hébergé chez un fermier et sa femme près d'un canal (éclusier).

8 janvier - la traversé la frontière

J'y suis resté 5 jours. Un soir, deux officiers français sont venus à la ferme où je logeais. Je ne sais pas comment ils sont arrivés ici. Ils ont dit qu'on s'était occupé du monsieur à Toulouse. Ils ont dit que nous partirions le lendemain. Le lendemain, j'ai marché jusqu'à Lezignay (Lévignac a coté de Toulouse) et j'ai de nouveau rencontré des officiers français. J'ai pris le train pour Luchon. J'avais 25£ plus 2000 francs. Nous devions payer un guide pour passer la frontière + cinq guides 22 £ Les guides étaient des contrebandiers. Départ de Luchon à 19 h, début de la marche - pluie, neige, glace - 12 personnes dans le groupe. Belges, Français, Roumains. Nous avons voyagé toute la nuit et sommes entrés en Espagne à 8h30. Nous nous sommes séparés - 2 Français + moi-même + Roumains (parlant français-espagnol). Nous sommes entrés dans une villa et les gardes civils nous ont arrêtés. J'avais 2£ + 500 francs. Les Espagnols ont pris l'argent et m'ont interrogé. J'ai dit que j'étais américain. Le S.S. français m'a dit de dire que j'étais un civil américain de Suisse. J'ai finalement eu la permission de téléphoner au consul américain et j'ai réussi à joindre le consul brésilien. On m'a dit de dire au Consul brésilien que trois hommes qu'il attendait étaient arrivés. Le Consul brésilien a pris l'information et m'a dit que lorsque nous arriverions à Lerido, nous devrions voir un prêtre catholique. Séjour à la Villa (4 jours). Le troisième jour, j'ai appelé le consul américain de Barcelone, qui m'a demandé mon numéro de passeport, puis je lui ai donné l'ASN, qu'il a prise et m'a dit que tout était pris en charge. J'ai payé la note d'hôtel.

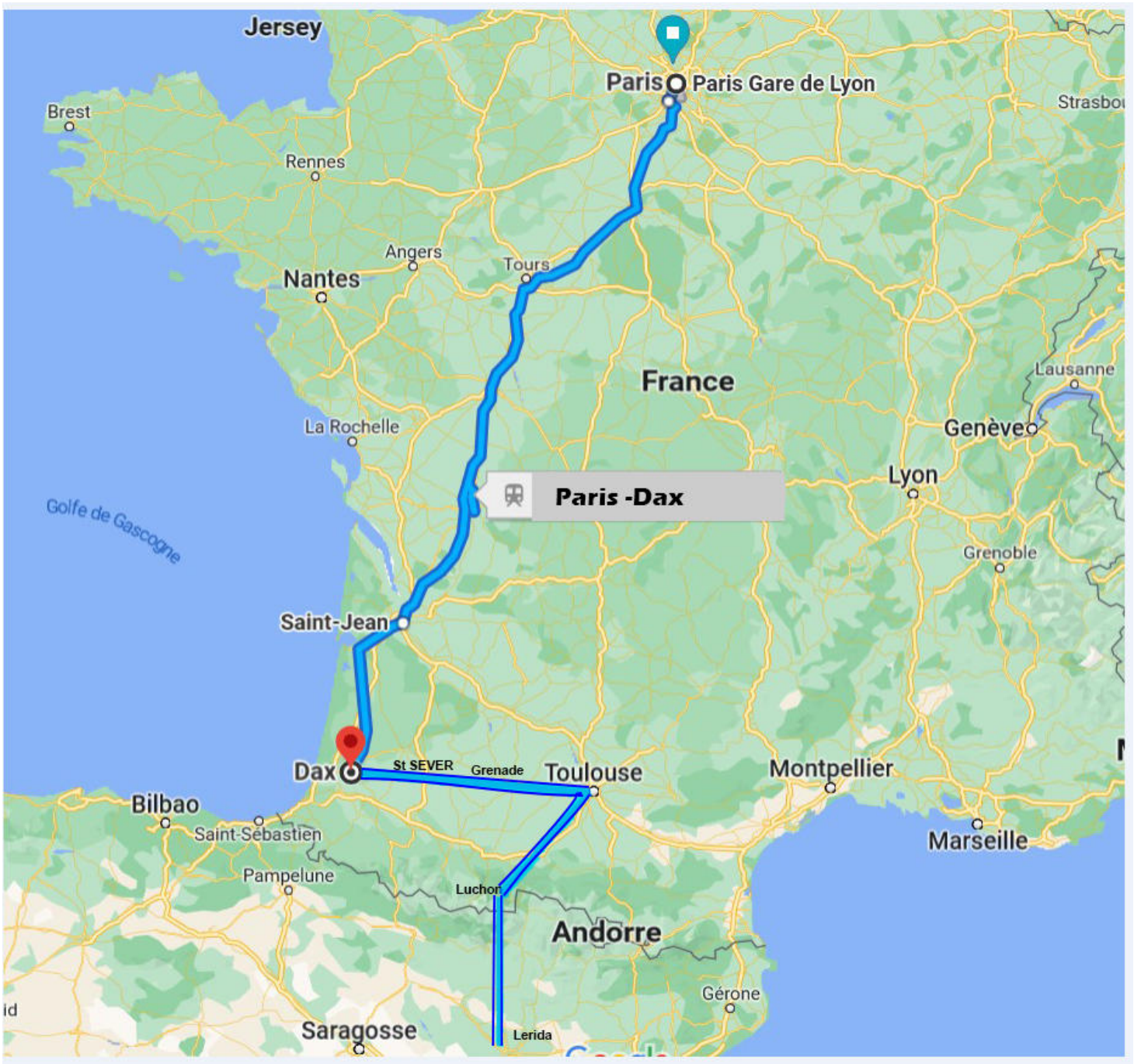
Dans la forêt d'Acheres - S. de Fontainbleau Villiers-sous-grez

On m'a dit qu'un de mes camarades était à l'hôpital de Fontainebleau - Je pense, d'après la description, qu'il était peut-être Léon Brownlee (petit, cheveux bruns, yeux bleus - bien que mon informateur l'ait appelé Capitaine Frost), mais il était grand, pesait environ 185 livres et avait les cheveux blonds.
On m'a dit que le vaisseau avait touché le sol non loin de l'endroit où j'ai atterri - Il était en deux morceaux - L'informateur a dit que la queue avait été arrachée - L'informateur a dit que deux chasseurs le suivaient quand il a touché le sol. L'avion a explosé et un Français qui courait vers l'avion a été blessé au visage par un fragment volant.

OBJET : Sauvegarde de l'information P/W

À : Personnel concerné.

1. Il est du devoir de tous les Américains de sauvegarder les informations qui pourraient, directement ou indirectement, être utiles à l'ennemi.
2. C'est un délit, passible de lourdes peines, de publier ou de communiquer à toute personne non autorisée toute information qui pourrait être utile à l'ennemi.
3. Une information sur votre évasion ou votre fuite serait utile à l'ennemi et constituerait un danger pour vos amis. Elle est donc SECRETE.
4. a. Vous ne devez donc pas divulguer, sauf au premier attaché militaire dont vous relevez, ou à un officier désigné par le général commandant le théâtre d'opérations :
(1) Les noms de ceux qui vous ont aidé.
(2) La méthode par laquelle vous vous êtes échappé ou évadé.
(3) L'itinéraire que vous avez suivi.
(4) Tout autre fait concernant votre expérience.
4 .b. Vous devez être particulièrement sur vos gardes avec les personnes représentant la presse.
4 .c. Vous ne devez donner aucun compte rendu de vos expériences dans des livres, des journaux, des périodiques ou dans des émissions ou des conférences.
4 .d. Vous ne devez donner aucune information à qui que ce soit, quelle que soit sa nationalité, dans des lettres de conversation, sauf dans les cas prévus au paragraphe 4a.
4 .e. Aucune conférence ou rapport ne doit être donné à une unité quelconque sans la permission du département de la guerre ou de la marine.
Par ordre du lieutenant-général EISENHOWER :
(signé) RALPH PULSIFER
Colonel. AGD, Ass't, Adj. Gen.
CERTIFICAT J'ai lu ce qui précède et je certifie que je m'y conformerai. Je comprends que toute information concernant ma fuite ou mon évasion CERTIFICAT J'ai lu ce qui précède et je certifie que je m'y conformerai.
Je comprends que toute information concernant ma fuite ou mon évasion de la capture est SECRETE et ne doit être divulguée à personne d'autre que l'attaché militaire américain auquel je me présente pour la première fois, ou un officier désigné par le commandant général du théâtre d'opérations. Je comprends que la divulgation à quiconque me rendra passible de mesures disciplinaires.
Nom (en lettres moulées) James R Toney Signé James R Toney
Rang Sgt A.S.N. 34265957 Date 15 MAR 1943
Unité 358 Bomb.sqdn - 303 Gr. Témoin Richard R Nelson



Tracé de retour vers l'Espagne ensuite Gibraltar et Londres

Archives de Gabriel BACHET

Vie du village

La mémoire vive

Naissance d'un groupe de résistance à Villiers pendant la guerre : le B.O.A. (Bureau des opérations aériennes)

Pour saluer le cinquantième anniversaire de la fin de la dernière guerre et rendre hommage à tous les hommes et toutes les femmes qui ont payé de leur vie la Victoire, nous avons demandé à Bernard Bachet d'évoquer les souvenirs qu'il a de cette période et de l'activité de son père, Gabriel Bachet.

Le texte était prêt, car comme les lecteurs du Passé-Présent *pourront le constater, il a déjà été publié en partie dans cette revue des* Amis du patrimoine.

Le premier contact avec un réseau de résistance parisien a été pris fin décembre 1942 pour trouver une filière permettant d'acheminer vers l'Espagne un parachutiste américain (les États-Unis étaient entrés en guerre depuis peu) dont l'avion avait été victime de la DCA allemande au-dessus de Melun au retour d'un bombardement sur Romilly. Cet américain trouvé dans les bois de la Vignette début décembre 1942 fut recueilli pendant six semaines à la maison [1].

Les contacts furent vite établis avec d'anciens militaires de l'Hopital Villemin de Paris qui, dès les premières déroutes de l'armée française en 1940, avaient exprimé le vœu de ne pas rester passivement inactifs.

Mon père fut donc mis en relation avec un réseau de "passeurs" et ensuite avec des membres du B.O.A.

Ces responsables parisiens ayant souhaité la création d'un groupe près de Paris, le réseau a donc été composé au début de l'année 1943 par Gabriel Bachet avec des personnes "sûres" (amis ou membres d'une même famille puisqu'on y trouvait deux trios de beaux-frères). Il comprenait : Gabriel Bachet, René Lefèbvre, Marcel Boisseau, Raymond Michaut, Louis Soumier, Georges Naudet, Théodule Combe de Villiers-sous-Grez, ainsi que Fernand Laurent de Larchant, Pierre Lavaux et Robert Greller de Bourron, Maurice Duros d'Ury et M. Lemaire de Veneux-les-Sablons. M. Marcel Narcy d'Ury participa au dernier parachutage.

L'antenne de Villiers-sous-Grez, par sa proximité de Paris, fut jugée plus adaptée aux parachutages d'agents de liaison entre Londres et Paris.

Le premier à assurer la liaison avec le B.O.A. fut Yves Péhoou (arrêté à Paris en 1943).

Ce bureau franco-britannique était d'obédience gaulliste et avait son activité principale dans le département de l'Aube.

Il avait 3 missions principales :
- parachutage de matériel destiné aux réseaux de résistance urbains ;
- parachutage d'agents de liaison ;
- renseignement (mouvements de troupes et matériel ennemis, transport ferroviaire, implantation de l'ennemi dans la région).

L'antenne de Villiers-sous-Grez, par sa proximité de Paris, fut jugée plus adaptée aux parachutages d'agents de liaison entre Londres et Paris. C'était d'autant plus nécessaire que le groupe B.O.A. de l'Aube fut décimé fin 1943 sur dénonciation et la plupart de ses membres fusillés ou déportés.

Nous vivions une période dangereuse de clandestinité absolue où la prudence et le cloisonnement étaient de rigueur.

Mon père était seul en relation avec les agents de liaison parisiens et aucun nom des membres du groupe de Villiers n'était connu. Nous vivions une période dangereuse de clandestinité absolue où la prudence et le cloisonnement étaient de rigueur.

René Lefèbvre, Marcel Boisseau ou Louis Soumier diffusaient l'information aux autres membres sans attirer l'attention. Il est sûr que certains habitants de Villiers ont dû remarquer des faits ou comportements étranges mais il n'y eut aucune conséquence.

Lors du dernier parachutage, par exemple, un conteneur entraîné par le vent ne fut retrouvé que tôt le lendemain matin…

Les nouveaux agents de liaison (2 ou 3 qui vinrent à Villiers furent arrêtés pendant cette courte période) s'identifiaient par des moyens sans cesse modifiés (demi-billets de banque qui devaient coïncider, phrases sybillines à terminer, pages de livre, etc.)

Un premier parachutage d'armes, de torches et de matériel radio eut lieu fin 1943. Les parachutages d'agents de Londres ne nécessitaient que quelques personnes du groupe pour baliser le terrain et recueillir le ou les parachutés. Il y en eut quelques-uns tombés du ciel que l'on découvrait le matin à notre réveil. Ils ne s'éternisaient pas à Villiers…

Les parachutages étaient annoncés par des messages personnels de Radio-Londres (station repérée par un petit signe sur le poste) dont l'écoute nous incombait au retour de l'école. Le plus difficile, pour nous enfants, était de ne pouvoir confier ce pesant secret à nos copains d'école. Mais jamais ni mon frère ni moi ne le trahirent.

Ces messages, compris des seuls destinataires, à la fois anodins et souvent loufoques, s'égrenaient inlassablement et d'une voix lancinante plusieurs fois par jour. Il ne fallait pas manquer le nôtre : "C'est une folie collective" pour un para-

chutage de matériel. Lequel était suivi "De la bicyclette à la pédale" si des agents de liaison étaient prévus. Pour le dernier parachutage : "2 petits fous accompagnés d'un grand fou" annonçait 2 parachutistes en même temps qu'un parachutage de matériel . Le message était répété dans son intégralité par "je répète : C'est une folie collective..." pour former un ensemble cohérent et sans ambiguïté.

Tous les sexagénaires et plus, qui écoutaient Londres pendant la guerre, se rappellent ces messages.

Le groupe possédait un poste émetteur alimenté par génératrice et piles pour les vacations directes avec Londres en cas d'urgence et installé dans une cache par Robert Greller (radio de son métier) près de la sablière de Bourron.

Le plus important parachutage eût lieu fin mai ou début Juin 1944. Dix-huit conteneurs furent largués ainsi que deux agents importants. Les conteneurs furent enterrés dans les Pentes du Crot au Fer et, après l'arrestation de mon père, les armes remises à des résistants de Champagne-sur-Seine (?). Certaines de ces armes furent cachées au monastère des Pères Oblats de la Brosse-Montceau et dirigées vers un maquis ou sur Paris quelques jours avant l'arrestation et l'exécution de ces moines.

Peu de temps après la Libération, on a pu voir certaines jeunes femmes porter des corsages ou des robes coupés dans une drôle d'étoffe, celle des parachutes qui avaient été conservés enterrés. Au dire des couturières le tissu se travaillait difficilement et il ne fallait pas y appliquer un fer trop chaud...



Mon père, Gabriel Bachet, a été arrêté le 3 juillet 1944 par la Gestapo et la milice de la rue des Saussaies, dénoncé par un ancien agent de liaison. Arrêtée également ce jour, Mme Péhoou, mère du premier agent de liaison Yves Péhoou déporté à cette date à Buchenwald. Elle se cachait à Villiers avec sa belle-fille, Anita Péhoou, et sa fille de 6 mois. Elle fut déportée à Buchenwald. Elle et son fils revinrent de déportation. Anita Péhoou, reconnue par un des miliciens, réussit en sautant par la fenêtre à s'échapper dans la ruelle et à se cacher dans un jardin jusqu'au départ de la Gestapo.

L'arrestation fut pénible et mon père battu devant nous

L'arrestation fut pénible et mon père battu devant nous ; ce jour-là, ce fut un miracle que Georges Loiseau, notre commis de l'époque, ne soit également arrêté.

Après "interrogatoires" et tortures rue des Saussaies, mon père fut incarcéré à la prison de Fresnes avant d'être déporté par le "dernier train" (18 août 1944) vers l'Allemagne. (Buchenwald, Dora, Ellrich et Nordhausen). Nous n'eûmes comme nouvelle qu'un morceau de carton jeté sur la voie portant ces mots : "partons pour une destination inconnue...". Il partagea les camps de Ellrich et de Nordhausen (construction de V2) avec Maurice Braun chef du groupe de résistance Publican de Milly-la-Forêt qui revint de déportation et par qui nous eûmes des informations sur leurs affreuses conditions de détention.

Début août 1944, mon père, alors qu'il était arrêté depuis un mois, fut à nouveau dénoncé et nous eûmes la visite de la Feldgendarmerie de Melun dirigée par le colonel Korpfe de sinistre mémoire. Avant d'ouvrir la porte, ce soir-là, nous eûmes juste le temps de faire s'enfuir par les jardins, René Lefèbvre, qui soupait avec nous après une journée de moisson. La maison fut encore fouillée, mais personne ne fut emmené.

Ceci se passait quelques semaines avant l'arrivée des Alliés.

Une semaine plus tard, un groupe de F.F.I. se formait autour du groupe de résistance initial. Quelques jours avant la Libération, René Lefèbvre, membre actif du groupe de Villiers, deux fois évadé d'Allemagne, tombait sous les balles ennemies.

Le camp de Nordhausen fut libéré par les Soviétiques le 6 mai 1945, mais déjà la guerre froide commençait et aucune nouvelle de la libération de ce camp ne parvint. La Croix-Rouge ne put obtenir aucune information. Pourtant, nous avons espéré le retour de mon père jusqu'en septembre 1945.

Nous attendîmes en vain.

Bernard BACHET

Marcel Boisseau m'a rappelé quelques faits oubliés ou méconnus d'un enfant de 10 ans pendant cette période. Je l'en remercie.

(1) *Nous avons découvert lors d'une exposition faite en 1985 par Madame Nelly Amiot sur le thème* "La Chapelle-la-Reine pendant la Guerre 1939-45" *qu'un autre membre de l'équipage du même appareil avait fait escale chez M. Robert Chicard de La-Chapelle avant de se diriger vers l'Espagne par ses propres moyens.*

L'épisode concernant le séjour de cet américain dans notre maison sera relaté prochainement dans ce journal sous le titre "Un Américain à Villiers".

UN AMERICAIN A VILLIERS-SOUS-GREZ en 1942

Introduction

Il m'est apparu opportun, 60 ans après le débarquement du 6 Juin 1944 dont l'anniversaire sera célébré bientôt sur les plages de Normandie, de faire le récit d'un épisode de la guerre qui s'est déroulé au village, à l'insu de la population, dans une période très sombre de notre histoire, sous l'occupation Allemande. La plupart des anciens de Villiers-sous-Grez en ont entendu quelques échos. J'en ai parlé parfois, vaguement à mes enfants, qui m'ont demandé d'écrire ces lignes en mémoire du grand-père qu'ils n'ont pas connu : Gabriel Bachet

Il ne reste plus que 3 autres témoins à avoir rencontré James Robert Tooney en 1942 :

-ma sœur Nicole (Mme David) qui n'avait que 3 ans à l'époque des faits.

-Denise Neveu (Mme Campigotto au 24 rue de l'Eglise), cousine germaine de ma mère, habitait chez nous à l'époque (de Septembre 1941 → Janvier 1943) et a donc vécu ces événements au jour le jour.

-Ginette Patron devenue Mme Jean Guyou au 41 rue de l'Eglise, ma cousine germaine, qui a pu voir James une fois.

En Décembre 1942, une forteresse volante B17-B était abattue près d'Achères-la-Forêt. Deux aviateurs furent tués. Sur les quatre qui purent sauter en parachute, 2 furent repris par les Allemands mais 2 réussirent à leur échapper. C'est l'histoire de l'un de ces deux parachutistes, qui passa un mois caché chez nous, que je relate ici. Lors d'une rétrospective organisée sur la période de l'occupation par M^me^ Nelly Amiot, alors directrice de l'Ecole de La Chapelle-la-Reine, j'apprenais qu'un aviateur américain, ayant échappé à un combat aérien, à peu près à cette période avait été recueilli par M. Simon Chicard de La Chapelle-la-Reine. En fait, j'apprendrai que cet aviateur tombé du ciel était le navigateur de l'avion en question et les renseignements que j'ai recueillis auprès de Robert Chicard (fils de Simon) sont relatés plus bas. Le récit que je fais n'est pas chronologique car certains faits n'ont été connus que bien plus tard après la guerre.

Récit

Comme tous les matins, Pierre Lavaud, un grand bâton à la main pour garder son équilibre, marche sur un des rails d'une des 2 voies de la ligne dite stratégique qui va de la bifurcation de Bourron-Marlotte à Malesherbes. Il s'arrêtera à la gare de La Chapelle et reviendra sur l'autre rail. Un autre cheminot est parti de la Chapelle et vérifiera l'autre voie en sens inverse.

Pierre est cheminot et sa femme garde-barrière entre Villiers et la Nationale 7. Ils habitent la maisonnette du passage à niveau. C'est son travail de contrôler si les rails n'ont pas été sabotés car des convois transportant de l'armement, des troupes et du matériel vers le mur de l'Atlantique en construction, l'empruntent quasi quotidiennement.

Nous sommes au début Décembre 1942 et cette ligne est gardée la nuit par des vacataires de Villiers et Recloses et surveillée le jour par des cheminots de la SNCF.

Un matin alors qu'il passe non loin du Pont de la Vignette, il aperçoit un homme se dissimuler rapidement derrière un arbre. Il pense à un braconnier relevant ses collets. A son retour de La Chapelle, l'homme sort du bois et s'approche. Il n'a pas l'aspect habituel d'un gars de la campagne, semble craintif et ne parle pas. Il est vêtu d'habits civils. Il n'est pas très grand, ses cheveux sont rouquins, il a des taches de rousseur sur le visage et des petites moustaches comme Hardy qu'on ne connaîtra que plus tard en France dans les films de Laurel et Hardy. Ce doit être la mode pour les jeunes en Amérique en ces années 1942 …. Ses joues sont égratignées et une de ses lèvres est presque ouverte. Il écarte les bras et montre le ciel en mimant une chute …

Et là, Pierre Lavaud comprend tout… (suite dans *Deuxième aviateur survivant*)

Car personne dans les environs n'ignore ce qui s'est passé quelques jours auparavant.

Au sortir de l'école de Villiers, nous avions entendu des crépitements d'arme lourde dans la direction d'Ury. Nous n'en n'avions jamais entendu auparavant. C'était nouveau pour nous mais nous avons compris immédiatement leur signification. Ces crépitements ont duré quelques minutes, puis ont cessé. On apprendra dans l'après-midi qu'une forteresse volante américaine avait été abattue par les Allemands à Achères près de la route des Platières aux Béorlots. Une forteresse volante ! ! ! C'était la première fois pour nous, les gosses d'entendre ces mots. Imaginez nos cerveaux travaillant essayant de nous représenter un château-fort volant dans le

ciel à la manière des tapis persans. Nous apprendrons par nos parents qu'il s'agit en fait d'un gros avion bombardier super armé de Boeing (première fois également que nous entendions ce nom).
Des bruits venant d'Achères ! ! Curieux ? Non car à cette époque le bruit de fond était presque nul : pas de voitures traversant le village à toute allure, quatre automobiles à Villiers et qui ne circulaient que rarement faute de carburant, une seule camionnette, pas de camions et le car vert traversant le village matin et soir reliant Nemours à Paris et fonctionnant au gazogène. Seuls les bruits de la sirène de l'huilerie de Bourron, du train et des sirènes de Nemours le Jeudi nous étaient familiers. .... Outre celui des batteuses en Automne le bruit dans le village n'était que celui des attelages car il y avait à Villiers en 1942 une quarantaine de chevaux de trait, autant de vaches, des poules et des lapins. Seules cinq maisons possédaient le téléphone (Il n'y en avait pas encore à la Mairie). Donc peu de bruit…

Premier aviateur survivant

Marcel Creuzet d'Achères avait 18 ans à l'époque : " Il y a eu un grand bruit après le mitraillage. Puis plus rien.... Nous nous sommes précipités vers la Route des Platières. L'avion s'était écrasé en renversant de nombreux arbres. Deux corps étaient allongés près de l'avion fumant et de la queue de l'appareil sortait un affût de mitrailleuses. "
Monsieur Robert Chicard de La Chapelle se rappelle et me raconte : " Mon père, Simon Chicard était dans la cour et ma sœur en allant dans un bâtiment aperçut un homme en combinaison militaire qui essayait de se cacher. Il en sortit en mangeant des oignions " .
Là aussi, M. Simon Chicard a tout de suite compris. Cet aviateur ne parlait pas un mot de Français et mademoiselle Pathier, fille du marchand de vin de La Chapelle et qui faisait des études d'institutrice est venue apporter son savoir. Ses connaissances de l'Anglais lui ont permis d'avoir tout un tas d'informations et d'aider cet américain:
-cet aviateur était le navigateur de la forteresse volante.
-l'avion revenait d'une mission de bombardement sur l'aérodrome militaire de Romilly-sur-Seine, entre Provins et Troyes lorsqu'il avait été touché par un obus de DCA[4] (le plafond de vol de la forteresse volante n'était que de 3800 mètres). Ils se sont donc vus contraints d'adopter une vitesse moindre et de laisser partir le reste du « Group » vers l'Angleterre
N'oublions pas que nous n'étions qu'en 1942 et que les Américains, suite aux insistances répétées de Churchill et rompant les accords de Monröe, venaient récemment de s'engager dans le conflit et d'apporter à l'Angleterre, seul pays d'Europe à s'opposer encore aux Nazis, le support logistique indispensable, sous forme d'armes, de nourriture et de bombardements des forces ennemies.
-Ensuite la forteresse, avait été attaquée et c'est notre américain James, qui fournira à M^elle^ Fleury le scénario de l'attaque du chasseur allemand. Pour permettre à cet homme de se diriger vers l'Espagne M^elle^ Pathier, va lui dessiner tout un jeu de croquis d'itinéraires vers l'Espagne. Quelques années après la guerre, M^elle^ Pathier apprendra que ce navigateur qui avait réussi à se jouer de la surveillance de la Gestapo et de la Police Française et après avoir pu rejoindre l'Angleterre en traversant l'Espagne, avait malheureusement péri lors de la première mission suivant son retour.

Deuxième aviateur survivant

Donc Pierre Lavaud comprend qu'il s'agit d'un aviateur américain rescapé de cette fameuse forteresse tombée quelques jours plus tôt à Achères et qui a pu échapper aux recherches de la troupe allemande. Il viendra le chercher dans la soirée et l'emmènera chez lui où il passera sa première nuit.
Pour Pierre, il est impossible de garder cet homme. Les visites des 'districts'[1] sont fréquentes et trop de gens s'arrêtent dans la petite maisonnette située sur la route.
C'est donc, mon père, ami de Pierre, qui recueille James que nous n'avions pas encore prénommé Fernand.
Les petits problèmes commencent dès son arrivée car il nous est impossible de communiquer autrement que par gestes et qu'à partir du lendemain ma petite sœur veut le montrer à toutes les personnes qui viennent à la maison que ce soit pour chercher du lait, des œufs ou simplement dire bonjour en passant. Nous allons donc l'appeler Fernand qui est le prénom du frère de ma mère et, qui habitant, Larchant passe presque tous les jours en allant travailler à la gare de Bourron. Comment allions nous nous y prendre pour lui faire regagner l'Angleterre ? Nous ne connaiss'ons personne et de toute manière les réseaux de

passeurs n'en étaient encore qu'à leurs débuts.
Un jour, mon père pense à contacter un de ses anciens camarades de l'Hôpital Villemin où il était militaire en 1939-1940. Il s'en souvient comme d'un homme patriotiquement ardent, car, lors des conversations qui furent vives entre soldats après la déroute de notre armée en 1940, certains avaient montré leurs vrais sentiments. Il contacte donc, Fernand Le Rebeller et lui explique le problème . M. Le Rebeller va agir de son côté et une solution va germer. Les choses se décantent, des liens s'organisent, des contacts se nouent et un jour nous avons la visite d'un jeune homme.
Il arrive un matin après avoir montré patte blanche (signe de reconnaissance consistant pour la circonstance en la remise de la moitié du billet de 5 francs que mon père avait envoyé à son ami et dont il avait gardé l'autre moitié).
Ce jeune homme parle un peu d'Anglais et va discuter, pendant toute une journée. Il expliquera à James comment se fera son évacuation à travers la France vers l'Espagne. Nous sommes à la mi-Décembre et le départ ne se fera, si tout va bien, qu'à la mi-janvier .
Pendant un bon mois cet américain va partager notre vie. Et cette vie en a été complètement modifiée mais sans toutefois ne rien laisser transparaître.
Il fallait se méfier des dénonciateurs possibles et toujours être prudents, ne rien dire à nos copains d'école car nous aurions payé cash le fait de recueillir un ennemi, sous forme d'exécution immédiate, de déportation ou au mieux d'incarcération. Heureusement nos voisins étaient des vrais patriotes et, même s'ils s'étaient aperçus d'un changement dans notre comportement, n'en auraient soufflé mot. Fernand était un garçon vraiment sympathique .
En fait, sa vie ne commençait que le soir (heureusement en Décembre la soirée commençait tôt) quand nous pouvions fermer la porte à clé. La journée, il devait rester cloîtré dans la chambre de mes parents. Denise, ma mère, mon frère et moi montions le voir le plus souvent possible surtout le jeudi. Donc, le soir il descendait à table avec nous et semblait apprécier notre nourriture. Il était toujours de bonne humeur, heureux certainement d'avoir échappé à la mort après la chute de l'avion. Il devait avoir dans les trente ans. On jouait aux cartes avec lui. Mon père essayait de lui expliquer certaines choses et ma mère, pour l'occuper lui faisait parfois broder des draps. Rien d'étonnant car on apprenait plus tard, par M^{elle} Fleury qu'il travaillait dans cette branche.

A Noël 1942, mes parents avaient prévu un repas de famille à la maison pour fêter le retour, au titre de la Relève, de mon oncle Raymond Michaut (père de M^{me} Lepiller) revenu d'Allemagne où il était prisonnier. Ce fut, pour mes parents une journée absolument angoissante car, parmi les invités, la plupart ignoraient la présence de cet américain. Il a dû rester toute la journée tapi sur le lit de mes parents sans bouger. Michel et moi montions parfois ce qui lui permettait de se détendre

Un jour, mon père apprit par un ami qu'une personne très sûre, antipétainiste et habitant By-Thomery avait travaillé à l'Ambassade des USA à Paris avant l'occupation. Mon père prît des renseignements et après accord de cette personne nous sommes partis très tôt, un matin, en tapissière à cheval, chercher M^{elle} Fleury à By où elle habitait 6 rue du 14 Juillet.

Et là, grâce à elle, nous avons appris beaucoup de choses concernant James-Fernand et sur la chute de la forteresse volante :
-qu'il travaillait dans une usine de couvre-lit avant de s'engager six mois plus tôt dans l'U.S. Air Force.
-que ses parents et sa sœur habitaient non loin de Washington.
-qu'il était mitrailleur arrière dans l'avion eu égard à son gabarit.
-que leur avion avait été touché et endommagé par la DCA allemande, qu'ils avaient été obligé de laisser partir le reste du Group mais qu'arrivés au-dessus de la forêt de Fontainebleau, un chasseur allemand les avait mitraillés en volant juste au-dessus et avait même largué une petite bombe ! ! !
-l'avion s'était écrasé au sol, mais au cours d'une chute de plus de 3000 mètres, il avait réussi à se glisser hors de l'empennage pour n'ouvrir son parachute qu'à 200 mètres du sol.
-que des personnes (on n'a jamais su qui ...) l'avaient débarrassé de son pistolet et de sa combinaison d'aviateur pour lui donner des vêtements civils .
-qu'il avait erré pendant 2 jours, affamé et complètement paniqué dans un pays occupé par les Allemands avant d'être trouvé par M. Lavaud
-c'était donc avec soulagement qu'il avait compris

que Pierre Lavaud, qu'il avait déjà vu passer la veille, lui viendrait en aide. Car avant de partir en mission de bombardement les aviateurs étaient avertis des risques encourus s'ils étaient repris par les Allemands en habits civils. Tous les aviateurs avaient sur eux un peu d'argent du pays survolé et une petite carte de France en soie.

Sans M^elle^ Fleury nous n'aurions rien appris sur James. Après son départ on connaissait un tas de choses sur sa vie. Nous avions même acheté un petit dictionnaire d'Anglais qui nous permettait de ''dialoguer'' et un livre de géographie avec les U.S.A..
Et le jour arrivât où la date du passage avait été programmée. Le jeune contact qui avait appris qu'une personne parfaitement bilingue était intervenue, insistât pour qu'elle soit présente à l'entretien quand les consignes seraient données afin qu'il n'y ait pas d'ambiguïté. Tout devait être compris et enregistré car il n'était pas question de se munir de programme de voyage, ni d'horaires, ni de cartes.
Et un jour, à notre retour d'école, notre grand ''frère'' n'était plus là…
Mon frère et moi avons pleuré car notre peine était immense. L'après-midi nous ne sommes pas allés en classe, mes parents ayant invoqué un prétexte plausible.
Le mois suivant, fin Février nous apprîmes que tout s'était bien déroulé et que James avait pu regagner l'Angleterre. Le voyage Bourron ➔ Paris s'était fait, grâce à mon oncle Fernand Laurent dans le tender.
Ensuite, grosse peur : comme il ne fallait pas traverser à pied le Pont d'Austerlitz que la milice avait la fâcheuse habitude de boucler soudainement pour contrôler les personnes en infraction (défaut de carte d'identité, confession israélite, réfractaires STO [3] etc…), ils étaient allés à la Gare d'Austerlitz en métro. Son accompagnateur était assis quelques bancs en arrière quand 2 Allemands sont venus s'asseoir en face de James à la station Bastille. Il voyait ses premiers Allemands et sa peur fût immense; mais ces derniers ne devaient pas parler le Français ou bien ne se sont pas intéressé à lui. Néanmoins pour qu'il soit moins ''typiquement'' américain, mon père lui avait demandé de raser ses moustaches. Ensuite il y eu d'autres moments difficiles au passage de la ligne de démarcation. Enfin, grâce à l'aide magnifique et sans borne des cheminots de la SNCF tout s'est finalement déroulé sans histoire.

Epilogue
Nous n'avons jamais eu de nouvelles de James Robert Tooney. Il a peut-être su notre nom de famille, mais jamais celui du village où il avait été recueilli. Cependant ma mère a reçu en 1947 une distinction du Général Eisenhower pour l'aide apportée à l'un de ses ressortissants.



The President
OF THE UNITED STATES OF AMERICA
has directed me to express to
GABRIEL BACHET
the gratitude and appreciation of the American people for gallant service in assisting the escape of Allied soldiers from the enemy

Dwight D. Eisenhower
DWIGHT D. EISENHOWER
General of the Army
Commanding General United States Forces European Theater

Après 1946, ma mère aurait pu engager des recherches auprès de l'Ambassade U.S. mais elle

voulait oublier qu'à la suite de cet acte d'altruisme, mon père s'était engagé activement dans la résistance en adhérant au réseau de parachutage BOA et avait formé un groupe avec certains habitants du village[2]. Et tout ceci avait conduit à l'arrestation de mon père, à sa déportation et ma mère se retrouvait veuve à 37 ans avec 3 enfants .

Nous avons revu plusieurs fois M^elle^ Fleury après la guerre mais sa tristesse fût grande et sincère quand elle apprit la fin tragique de mon père en déportation. Son intervention avait été d'un grand secours pour communiquer avec James et elle avait gardé un souvenir indélébile de cette période oh combien périlleuse ! !

Son voisin, le Dr Colovos qui fût son médecin traitant jusqu'à sa mort vers 1983 se souvient qu'elle en parlait parfois.

Conclusion

Et si c'était à refaire ?

Bien sur que nous le referions…

Mais 60 ans sont passés et nous avons fait l'Europe. Ceux que nos hommes politiques d'antan nous avaient désignés comme nos ennemis héréditaires sont maintenant nos alliés sinon nos amis et c'est tellement mieux ainsi. L'Europe n'est peut être pas l'organisation parfaite et ne le sera sans doute jamais. Elle est sans cesse critiquée par presque tous ses membres insatisfaits. Elle nous aura au moins crée 60 ans de paix...

Une paix que ne connaissent pas malheureusement de nombreux pays.

(1) - *Nom familier donné aux contrôleurs de district à la SNCF.*

(2) - le ***Plume = Tambour*** *n° 2 de Janvier 1996 – LA MEMOIRE VIVE Naissance d'un groupe de Résistance à Villiers : le BOA*

(3) - Service de Travail Obligatoire en Allemagne auquel étaient soumis les jeunes d'un certain âge.

(4) – Défense Contre Avion.

Bernard Bachet (Mars 2004)

LA RÉSISTANCE À VILLIERS-SOUS-GREZ

Le Bureau des opérations aériennes (B.O.A.) est créé à l'initiative du Bureau central de renseignements et d'action (BCRA) en avril 1943 afin de rationaliser les liaisons entre la résistance intérieure française et la France libre, c'est-à-dire veiller à l'acheminement des agents et du courrier, et réceptionner les parachutages d'armes. Il agit jusqu'à la libération de la France en 1944.

Le premier contact entre les habitants de Villiers et un réseau de résistance parisien eut lieu fin décembre 1942, afin de trouver une filière pour acheminer vers l'Espagne un parachutiste américain, trouvé et recueilli par Gabriel Bachet lors d'une promenade en forêt, après que son avion (forteresse volante B17 B) ait été victime de la DCA allemande. Il a été mis en contact avec des résistants, d'anciens militaires de l'Hôpital Villemin de Paris, qui souhaitaient la création d'un groupe près de Paris, surtout nécessaire depuis que le groupe B.O.A de l'Aube a été dénoncé et décimé. L'antenne de Villiers était jugée plus adaptée aux parachutages d'agents de liaison entre Londres et Paris. Un réseau a donc été composé début 1943 avec des personnes de confiance, de Villiers et ses environs, dont René Lefèbvre, Marcel Boisseau, Raymond Michaut, Louis Soummier, Georges Naudet, Théodule Combe, Yves Péhou, mais aussi Fernand Laurent de Larchant, Pierre Lavaux et Robert Greller de Bourron, Maurice Duros d'Ury et M. Lemaire de Veneux-les-Sablons.

Le premier à assurer la liaison avec le B.O.A fut Yves Péhou. Il a été arrêté à Paris en 1943. Sa mère, qui se cachait à Villiers avec sa belle-fille, Anita Péhou, et sa fille de six mois, est arrêtée le même jour que Gabriel Bachet. Anita Péhou a réussi à s'enfuir en sautant par la fenêtre et s'échappant dans la ruelle, puis en se cachant dans un jardin jusqu'au départ de la Gestapo.

Gabriel Bachet était le seul en relation avec les agents de liaison parisiens, et aucun nom des membres du groupe de Villiers n'était connu. René Lefèbvre, Marcel Boisseau ou Louis Soummier diffusaient l'information aux autres membres sans attirer l'attention. Les nouveaux agents de liaison (2 ou 3 qui vinrent à Villiers furent arrêtés pendant cette courte période) s'identifiaient par des moyens sans cesse modifiés (demi-billets de banque qui devaient coïncider, phrases sibyllines à terminer, pages de livres...)

Le B.O.A franco-britannique avait trois missions principales :

- parachutage de matériel destiné aux réseaux de résistance urbains
- parachutage d'agents de liaison
- renseignements (mouvements de troupes et matériels ennemis, transports ferroviaires, implantation de l'ennemi dans la région).

Le premier parachutage d'armes, de torches et de matériel radio eut lieu fin 1943. Les parachutages d'agents de Londres ne nécessitaient que quelques personnes du groupe pour baliser le terrain et recueillir le ou les parachutés, qui ne s'éternisaient pas à Villiers. Les parachutages étaient annoncés par des messages personnels de Radio-Londres, compris par les seuls destinataires. Le groupe possédait un poste émetteur alimenté par génératrice et piles pour les vacations directes avec Londres en cas d'urgence et installé dans une cache par Robert Greller, près de la sablière de Bourron. Le parachutage le plus important eut lieu fin mai ou début juin 1944. 18 conteneurs furent largués ainsi que deux agents importants.

Source : Famille Bachet
Plume Tambour janvier 1996, article écrit par Bernard Bachet

50e anniversaire

Résistance et libération dans le canton et le sud de la Seine-et-Marne

Le cinquantième anniversaire de la fin de la guerre a donné lieu à de nombreux articles dans les publications locales. Nous proposons ici une étude plus large, qui couvre non seulement notre canton, mais tout le sud de la Seine-et-Marne : la résistance, comme les combats de la Libération, comme l'histoire en général ne connaissent pas les limites administratives...

Ce tableau est dressé par un des meilleurs spécialistes de cette période : **Claude Cherrier,** professeur agrégé d'histoire, directeur du *Centre Départemental de Documentation Pédagogique* de Seine-et-Marne, correspondant départemental de *l'Institut d'Histoire du Temps Présent (IHTP)*, auteur de l'exposition *"Sortir de la guerre"*, présentée de juin à octobre 1995 à Dammarie-lès-Lys dans les locaux des Archives Départementales.

Deux épisodes cités dans ce texte dense sont évoqués plus en détail par deux témoins directs :

*Bernard Bachet, de Villiers-sous-Grez, dont le père Gabriel, résistant, a été arrêté et est mort en déportation.

*Lucien Sarroul, de Noisy-sur-Ecole, qui a participé dans son adolescence à plusieurs parachutages. Son témoignage, enregistré par Eliane Dorst, raconte ensuite son arrestation, sa déportation et son retour. Nous le citerons à nouveau en 1996, en célébrant le cinquantième anniversaire de l'inauguration du monument de Noisy dédié au réseau de résistance "Publican".

R.G.

La libération du département commence par notre région sud-ouest. Attendent et guident les Alliés des groupes de la Résistance qui, souvent rattachés à des mouvements non représentés en Seine-et-Marne, peuvent apparaître comme mieux unifiés. En revanche groupes communistes et réseaux gaullistes ont joué un rôle précoce.

LA LIBERATION

Basculement soudain après le 15 août : il apparaît que le ciel est vide d'avions. Le 17 un message téléphoné de la gendarmerie affirme que des éléments avancés de l'armée américaine ont atteint Ury et Achères.

Les Allemands consolident leurs positions, tentant de répondre aux coups portés par la Résistance (attaques incessantes de convois depuis le 6 août) pour un regroupement éventuel derrière la Seine : ainsi le 19 des unités cantonnées à Egreville et Lorrez-le-Bocage attaquent sans succès les résistants au bois Brazot, entre les routes 218 et 219. Ce même jour, après la destruction des ponts de Bagneaux, les Allemands envisagent la même opération à Souppes, gênés par les résistants locaux retranchés à la sucrerie et au hameau du Coudray ; l'occupant investit alors la ville et prend des otages. C'est une même menace sur les otages qui interdit aux résistants de Nemours de pénétrer plus avant dans la ville.

Mais le 20 la IIIe armée américaine attaque : la 4e division blindée du XIIe corps traverse l'extrême sud, fonçant vers Sens et Troyes. De Château-Landon, les Américains poussent une reconnaissance jusqu'à Souppes aux ponts intacts, mais regagnent leurs positions, autorisant un retour des Allemands le 21 au matin. Le pont du chemin de fer est le théâtre d'un violent engagement avec les résistants, jusqu'à l'arrivée en force des blindés américains par la rive gauche. Sur la rive droite, les Allemands en retraite fusillent cinq hommes à la ferme de la Croisière. Le groupe de Souppes occupe la ville et nettoie la région (130 hommes à ce moment).

Le 22 août, la 5e division du général Irwin (XXe corps) lance l'offensive depuis le PC du château de Courances, libère La Chapelle-la-Reine dans la soirée, moment de l'évacuation de Nemours par les Allemands et de la prise de la mairie par la Résistance.

L'aile gauche alliée se dirige vers Fontainebleau, où elle entre dans l'après-midi du 23, quand l'aile droite - les ponts de Grez coupés - se rabat sur Nemours, libéré le 24. C'est ici et à Montigny que les Alliés franchissent le Loing. Ainsi deux têtes de pont peuvent être établis à Valvins et à Montereau. Les Allemands tiennent encore le plateau de Brie et y sont encore le 29 : une longue semaine...

On voit que dans notre région aussi la Résistance a sérieusement aidé les Alliés.

LA RESISTANCE

Tout le sud du département semble former un bloc, ne serait-ce que par l'appellation de *V.P.O.* (1) ; c'est-à-dire qu'en dépit du cloisonnement communément admis (il est patent à Villebéon avec les *F.T.P.*) (2), tactiquement souhaitable et le plus souvent pratiqué, des liens existent d'un groupe à l'autre. Car on ne trouve pas immédiatement sa voie, les premiers contacts ne sont pas forcément définitifs, même s'ils persistent (Voulx et le *F.N.*) (3).

Certains participent de plusieurs groupes ou réseaux. Ainsi Gabriel Bachet, lié au *B.O.A.* (4), n'a pu ignorer *"Publican"*, a connu le groupe de Bourron (certains ont pu dire qu'il était leur chef). Marcel Piat, chef à Nemours, prend d'abord langue avec l'*O.C.M.* (5) de Montargis, rejoint *V.P.O.* par la résistance d'Orléans, englobe le groupe *"Maisons"* relevant d'un réseau britannique formé près Nangis.

A partir de ce moment, une même action peut relever de plusieurs groupes (des réseaux basculent dans l'action). Quand éclate l'insurrection, qui n'est plus la Résistance, les parachutages au profit de plusieurs, le soutien apporté au groupe menacé (combat du bois de Brazot) ajoutent à la cohésion. Sans exclure cette réalité que les isolés, les inexpérimentés du début ont trouvé une première cohésion avec la résistance communiste, les réseaux gaullistes et britanniques.

(1) *VPO. Volontaires Paysans et Ouvriers*
(2) *FTP. Francs Tireurs et Partisans*
(3) *FN. Front National.* Fin 1941. Mouvement animé par le PC, largement ouvert
(4) *BOA. Bureau des Opérations Aériennes.* Avril 1943. Idée de Passy pour la zone nord (voir BCRA)
(5) *OCM. Organisation Civile et Militaire.* Décembre 1940. Blocq-Mascart et Heurteaux

LA RESISTANCE COMMUNISTE

Il est certain que **le groupe de Voulx (V.P.O.)**, devenu maquis par la suite, s'appuie d'abord sur ce qui existe à l'époque en fait de propagande patriotique : les textes communistes. Adouard, de Thoury-Ferrottes, les fournit. C'est un premier groupe, réuni dès l'automne de 1940 autour du docteur Ghinsberg, israélite qui devra gagner les maquis du Vivarais. Il y a là Dumart, instituteur, Pouvreau, Soutan... Si des liens s'établissent également avec *"Résistance"* de Montereau, c'est finalement Pigelet qui agrège toutes ces tendances en prenant contact avec le *"Front National"*. Le groupe se spécialise dans la fabrication des faux papiers avec Maryvonne Pouvreau et grâce au maire de Thoury-Ferrottes.

Plus résolument "activiste", une création originale qu'Ouzoulias et Noguères reconnaissent comme "première amorce de maquis dans la région parisienne", mise sur pied par les *"brigades volantes"* du P.C., devenues *F.T.P.* en 1941 : il s'agit du **maquis du "Calvaire"**, dont le fondateur est Maurice Leberre (sabotages rue de Grenelle, à Savigny-sur-Orge, Bois-le-Roi, Héricy) en juillet 1942. Une quinzaine de jeunes gens s'installent en ce lieu dit, près de Moret, et déclenchent des sabotages dans tout le secteur. Lors de l'attaque allemande du 12 août, en dépit de plusieurs blessés et parfois tragiquement, les F.T.P. réussissent à décrocher. On retrouvera au printemps de 1944, et pratiquement au même endroit (à la ferme de Chailly), *le maquis dit "de Saint Mammès"*, constitué par Maurice Lecomte et Joseph Peyramayou. Le chef est incontestablement le légendaire capitaine Buick (Cortot). Coups de main sur les communications allemandes se multiplient jusqu'aux violents combats de juillet auxquels participent les maquisards des bois de Valence (6).

A Nemours, Montereau, Villebéon (les Morel, père et fils, Henri Tartière...), d'autres éléments F.T.P. sont au combat. Avec les réseaux, ils ont ouvert une chronologie.

(6) Selon Ouzoulias (FTP), présence au *"Calvaire"* de Pierre Benoît, un des cinq du lycée Buffon (fusillés au Mont-Valérien en février 1943), élèves de Raymond Burgard, professeur d'histoire, chef de *"Valmy"*, décapité à Cologne en juin 1944.

LES RESEAUX GAULLISTES

"La France Libre" de Londres, grâce au B.C.R.A. (7), a constitué en France des réseaux de renseignements, certains devenant plus tard réseaux d'action. Outre une branche de la *"Confrérie Notre-Dame"* à Montereau, deux autres réseaux s'implantent dans notre région : *"Vélites"* et une antenne du *B.O.A.*

C'est rapidement que naît à Moret, autour du docteur Moussoir, de Drouet, Dupray, Villeret, le réseau **"Vélites"** *("Thermopyles")*, mis sur pied dans le milieu intellectuel de l'Ecole Normale Supérieure avec Piganiol (pseudo Pylone) et Croland (pseudo Couleuvre). Le courrier de *"Vélites"* (et de *"Turma"*, issu de *"Vengeance"*) passe par la centrale *"Parsifal"*. La plupart des Morétains du réseau seront arrêtés et déportés (8).

Naissance assez tôt également du **B.O.A. de Villiers-sous-Grez**, quand le cultivateur Gabriel Bachet, cherchant une filière d'évasion pour un aviateur américain, rencontre Yves Péhoou, émissaire du B.O.A. à Paris.

Le fils de Gabriel Bachet, dix ans à l'époque, évoque plus loin cette action.

(7) *BCRA. Bureau Central de Renseignement et d'Action.* 1941. Rôle considérable dans l'organisation de la résistance. Chef : le polytechnicien Dewavrin (pseudo Passy ou Arquebuse)

(8) En 1943, la Gestapo décapite *"Parsifal"*, ainsi que *"Marco Polo"* et la *"Confrérie Notre-Dame"*. Passy doit restructurer l'organisation.

LES RESEAUX BRITANNIQUES

Comme la *"France Libre"*, les Britanniques s'emploient à rechercher des renseignements et à organiser des sabotages en France ; ils sont même les premiers sur place si la chronologie ici se révèle plus tardive. Ce rôle est dévolu aux **réseaux "Buckmaster"** (9). Deux exemples pour notre région : *"Publican"* et le *réseau Guérin* (ou ici *"Dietcian circuit"*).

Le capitaine Fox, un Français du SOE (9), crée **"Publican"** à la fin de 1942 (l'action débute en février 1943) ; avec Maurice Braun et le capitaine Defontaine, il recrute une trentaine de personnes à Milly, Noisy-sur-Ecole, Samois, Arbonne, Thomery (et dans l'Oise, autre zone d'action). Le réseau bénéficie d'un premier parachutage le 22 juin 1943 à Noisy-sur-Ecole. Mais en septembre on peut le considérer comme décapité. Survivant dans l'Oise, le réseau se rattache à ceux du B.C.R.A.

L'autre réseau dépendant des Britanniques et composé d'une dizaine d'hommes (Joly, Goimbault, Lefieux...) s'installe à **Ormesson**. Il représente le troisième volet d'une opération commencée le 4 mars 1944 par le parachutage à Rampillon (canton de Nangis) du capitaine Mulsant (pseudo Guérin) et de son opérateur radio le lieutenant de la R.A.F. Denis Barrett. Objectifs : sabotages à Creil et Senlis. Suivent les parachutages du comte Jean-Louis de Ganay (pseudo Dietcian, Jean-Louis, Rigobert) le 11 mai et de Roger Veillard (10). L'action intéresse le secteur de Coulommiers, mais on se retrouve dans notre région à propos d'un groupe *SAS (Spécial Air Service)* parachuté en forêt de Fontainebleau (nombreuses arrestations à Barbizon dont celles de Mulsant et Barrett) (11).

Pour le Gâtinais demeurent essentiellement les sabotages fer et des écluses de Bagneaux et de La Genevraye. Mais, à cette époque de l'action, le réseau est passé sous le contrôle du groupe *V.P.O.* de Nemours (sous le nom de *"Maisons"*), qui tient tout le secteur.

(9) *SOE. Special Operation Executive*. Créé dès 1940, ce service britannique met sur pied des sections correspondants aux pays occupés (renseignements et sabotages). La section française *(section F.)* prend le nom de son responsable, le colonel *Buckmaster*.
(10) D'où la profusion des appellations pour les réseaux Guérin : *Guérin-Minister* (ou *Spiritualist Circuit* ou *réseau Armand*, hors le Gâtinais), *Dietcian Circuit* (ou *Guérin-Veillard*, du nom d'un avocat de Melun, pseudo Vulcain, membre de la SFIO). Sources britanniques : historique résumé des "circuits" (CHG : ex-Comité d'Histoire de la seconde Guerre)
(11) Sources : SOE, rapport Minister (Archives CHG)

LES GROUPES V.P.O.

V.P.O. (Volontaires, Paysans et Ouvriers) représente un dénominateur commun, en dépit du rejet de ce sigle par l'administration, qui ne reconnaît que des groupes F.F.I.

Sept implantations géographiques s'établiraient chronologiquement ainsi : Souppes (janvier 1943) avec Bagneaux et Dordives ; Lorrez-le-Bocage (juin 1943) avec Villebéon et Egreville ; Bourron-Marlotte (fin 1943) ; Nemours (janvier 1944) ; suivent des groupes s'échelonnant entre le printemps 1944 pour Moret (avec Montigny, Nanteau-sur-Lunain, Nonville) et l'été 1944 à La Chapelle-la-Reine, Château-Landon et Beaumont.

Si l'origine du mouvement est à rechercher dans le Loiret (rencontre irremplaçable avec la résistance de Montargis et surtout avec Marc O'Neil d'Orléans), il fallut une personnalité bien trempée pour cette réussite dans le Gâtinais de Seine-et-Marne. Ces groupes ont aussi bénéficié de parachutages fort nombreux (12).

A **Souppes** s'impose l'autorité de Gilbert Gaillardon, secondé par Maurice Esnault et Henri Grampré. On reconnaît un terrain de parachutage au sud du hameau de La Brosse, dans les bois de Cercanceaux (deux tonnes d'armes le 8 septembre 1943, cachées dans les caves des Grands Moulins et les champignonnières de Mocpoix). Ces parachutages se succèdent surtout du 8 mai au 5 août 1944, au moment de l'action armée permanente, le groupe étant devenu maquis dans son secteur de Cercanceaux (130 hommes à cette époque).

Gaillardon coordonne d'autres groupes, fait reconnaître de nouveaux terrains de parachutage. Ainsi de la liaison avec Voulx-Lorrez-le-Bocage, groupes difficiles à séparer.

A **Voulx**, Pigelet, chef militaire, fait entrer Trembleau, fermier à Paley, qui apporte ses terres de La Croix Blanche comme nouveau terrain de réception : c'est enrichir le maigre stock d'armes apportées par les gendarmes de Lorrez-le-Bocage. Le groupe se fixe alors à Saint-Ange-le-Vieil.

Le groupe de **Villebéon**, considéré comme sous-secteur de Lorrez (au même titre qu'Egreville) devait jouer un rôle notable dans le combat. Il tient la région de la ferme des Herbaudes (terrain de parachutage près du Lunain). L'action intempestive des F.T.P. le 20 juin va entraîner une riposte terrible des Allemands jusqu'au 7 juillet. Résistants V.P.O. et F.T.P. confondus se retrouveront nombreux, avec ceux de Recloses, de La Chapelle-la-Reine et d'Ury parmi les fusillés d'Arbonne.

A **Nemours**, Marcel Piat joue le rôle de cheville ouvrière. Mais si ce groupe est homologué pour le mois de janvier 1944, c'est de mai 1942 que date la rencontre entre Piat et Gaillardon. La résistance V.P.O. de Nemours rassemble un premier groupe, le groupe *"Marceau"*, spécialisé dans le sabotage et la réception des parachutages (25 juin, 12 juillet) dans les bois de Saint Paul.

Piat exerce également son autorité sur le groupe *"Fabry"*, né à Milly-la-Forêt avec Paul Delouvrier et 70 hommes installés finalement près de **Treuzy-Levelay**, à proximité de la tuilerie de Bezanleu.

C'est aussi Piat qui armera le réseau d'**Ormesson**, devenu groupe *"Maisons"*.

Si le groupe de **Bourron-Marlotte** (une dizaine d'hommes en 1943) se rassemble certainement autour de Bachet, si à **Château-Landon** et à **Beaumont** un groupe tardif intervient dans le feu de l'insurrection, l'influence active de Gaillardon apparaît encore fortement dans la création des groupes de La Chapelle-la-Reine et de Moret.

A **La Chapelle-la-Reine**, sous les ordres de Jules Grappin, une dizaine de résistants de La Chapelle (dont les deux gendarmes Petit et Nouvel), de Noisy et d'Achères sont armés grâce aux parachutages de Souppes.

Le regroupement tardif de **Moret** exerce son attraction jusqu'à Nanteau. En fait Montigny et Villecerf représentent les éléments moteurs.

A **Montigny** (rôle de Marcel Piat), une quinzaine d'hommes de caractère (Raoul Jacobé, Raymond Frot), mais aussi une femme, Renée Montgermont, se rangent sous les ordres de Georges Saint-André, mais perdent de leur influence à partir des arrestations de 1943 (le chef sera arrêté au printemps de 1944).

Le groupe de **Villecerf** se retrouve alors au premier plan. Ici c'est encore avec Gaillardon que Carles et le marquis de Roys, capitaine de réserve, réussissent à mettre sur pied un groupe et à fournir un terrain de parachutage au Pimard (Bois Brûlé), à l'extrémité de la propriété de Saint Ange, où réside le marquis de Roys. Le parachutage du 24 apporte 3 tonnes de matériel et d'armes, dissimulés dans les bois par Carles et Nondeau. Ces armes serviront lors des combats de juillet en forêt de Fontainebleau et en août autour de Moret. A cette époque, depuis dix jours, le marquis a pris le train de la déportation.

(12) Sources : Archives Nationales. BCRA, n° 233 à 238 pour les sabotages, n° 203 à 206 pour les parachutages. Uniquement réseaux d'action et VPO. Reste à identifier terrains, codes et messages, jamais réunis.

LES AUTRES F.F.I.

L'O.C.M. (bien implantée à Meaux et à Melun) a recruté dans notre région : c'est de Montigny que vient Aimé Leclerc, responsable militaire pour la région parisienne, entré dans le mouvement en 1942.

A l'autre extrémité géographique, dans la région de Montereau, le mouvement **"Libé-Nord"** a un groupe et un chef, le vétérinaire Henri Ballot. Celui-ci a su tisser des liens avec le scolasticat de La Brosse-Montceaux (déjà antennes de *"Turma"* et de *"Résistances"*, à l'insu d'une grande partie de la communauté). C'est ici que la Gestapo intervient le 24 juillet...

Mais Ballot avait également affaire dans l'Yonne, à la géographie plus favorable (*"Jean-Marie"*, maquis de Courlon) (13), autre preuve d'une interpénétration de groupes vraiment très divers.

(13) A Montereau, le premier groupe *"Résistance"* avec Jacques Lepesme. Henri Ballot a rencontré Yves Massié *("Confrérie N-D.")*. *"Jean-Marie"* est réseau Buckmaster.

Dans cette partie du Gâtinais, la résistance, individuellement précoce, s'organise surtout à partir de 1943, même dans le cadre de certains réseaux, et excepté les communistes. Si certains groupes, représentés ailleurs en Seine-et-Marne, font défaut *("Vengeance")*, de fortes personnalités créent un mouvement parfaitement circonscrit à ce territoire, tôt en état d'insurrection, et qui, le premier, devait accueillir les Libérateurs.

Claude Cherrier

L'antenne du BOA à Villiers-ss-Grez

"Cette antenne a été composée au début de 1943 autour de mon père, Gabriel Bachet, par des personnes "sûres", amis ou membres d'une même famille (dont deux trios de beaux-frères) : René Lefebvre, Marcel Boisseau, Raymond Michaud, Louis Soumier, Georges Naudet, Théodule Combe (Villiers), Fernand Laurent (Larchant), Pierre Lavaux et Robert Greller (Bourron), Maurice Duros (Ury), N... Lemaire (Veneux-les-Sablons). Marcel Narcy (Ury) prit part au dernier parachutage.

Le premier contact avec un réseau parisien avait été pris fin décembre 1942 pour trouver une filière permettant d'acheminer vers l'Espagne un parachutiste américain, victime de la DCA allemande au-dessus de la forêt de Fontainebleau et recueilli pendant six semaines à la maison. Mon père fut ainsi mis en relation avec un réseau de passeurs, puis avec des membres du B.O A. Le premier contact fut Yves Péhoou...

L'antenne de Villiers, par sa proximité de Paris, fut jugée propice aux parachutages d'agents de liaison entre Londres et Paris... Mon père était seul en relation avec les agents parisiens et aucun des membres du groupe n'était connu. En cas de nécessité, René Lefebvre, Marcel Boisseau ou Louis Soumier diffusait l'information aux autres membres sans attirer l'attention. Les nouveaux agents de liaison (deux ou trois qui venaient à Villiers ont été arrêtés pendant cette courte période) s'identifiaient par des moyens sans cesse modifiés (demi-billets qui devaient coïncider, phrases sibyllines à terminer, pages de livre...).

Les parachutages étaient annoncés par des messages personnels de Radio Londres, dont l'écoute nous incombait au retour de l'école. Le plus difficile, pour nous enfants, était de ne pouvoir confier ce secret à nos copains d'école. Mais jamais ni mon frère, ni moi n'avons trahi ce pesant secret.

Ces messages, tout à la fois anodins et dénués de sens, s'égrenaient inlassablement et d'une voix lancinante plusieurs fois par jour. Il ne fallait pas manquer le nôtre : "C'est une folie collective" *pour un parachutage de matériel. Il était suivi de* "De la bicyclette à la pédale" *si des agents de liaison étaient prévus. Pour le dernier parachutage,* "deux petits fous accompagnés d'un grand fou" *annonçait deux parachutistes. Le message était répété dans son intégralité par* "je répète : c'est une..."

Le groupe possédait également un poste émetteur, alimenté par génératrice, pour les liaisons directes avec Londres en cas d'urgence. Il était installé dans une cache par Robert Greller, radio de son métier, près de la sablière de Bourron.

Le plus important parachutage eut lieu en juin 1944. Dix-huit conteneurs furent largués, ainsi que deux agents importants. Les conteneurs furent enterrés dans les pentes du Croc au Fer. Après l'arrestation de mon père, les armes furent remises à des résistants de Champagne-sur-Seine. Certaines de ces armes furent cachées au monastère des Pères Oblats de la Brosse-Montceaux et dirigées vers un maquis quelques jours avant l'arrestation et l'exécution de ces moines.

Mon père a été arrêté le 3 juillet 1944, dénoncé par un ancien agent de liaison. Il a été déporté le 18 août 1944 dans le dernier train de déportés vers l'Allemagne : camps de Dora, Ellrich, Nordhausen, où il eut Maurice Braun ("Publican") comme compagnon de déportation...

Début août, un groupe de FFI se formait autour du groupe de résistance initial. Quelques jours avant la Libération, René Lefebvre, deux fois évadés d'Allemagne, tombait sous les balles ennemies".

Bernard Bachet, avec l'aide de Marcel Boisseau

RUE GABRIEL BACHET

VILLIERS-SOUS-GREZ



C'est la rue par laquelle on entre dans Villiers-sous-Grez en venant de La chapelle-la-Reine, elle s'étend sur 300 mètres jusqu'au carrefour du centre du village.

Ce texte a pour origine un document rédigé par Nelly Amiot et des extraits des souvenirs de Bernard Bachet, parus dans les numéros 2 de 1996 et 27 de 2004 du « Plume Tambour »

GABRIEL BACHET (1905 – 1944 ?)

Bachet est un nom de famille rare, c'est le diminutif de bac et a désigné le passeur qui se servait de bateau, surnom de batelier.

La famille Bachet est une vieille famille connue au village depuis le milieu du XVIII^{ème} siècle. Gabriel, né en 1905 est cultivateur à Villiers et se marie avec Fernande Laurent en 1938.

Début décembre 1942, une forteresse volante B17-B, touchée par la DCA allemande et séparée de son groupe est abattue près d'Achères-la-Forêt par un avion de la chasse allemande. Deux membres de l'équipage réussissent à sauter en parachute et l'un deux, le mitrailleur de queue atterrit non loin du pont de chemin de fer de la Vignette.Il est recueilli par un garde-voie qui fait son inspection quotidienne et ramené au village par cet homme, Pierre Lavaud, qui sait ce qui s'est passé quelques jours avant au dessus d'Achères.

Deux corps sans vie ont été retrouvés près de la carcasse fumante de l'appareil. Le deuxième parachutiste rescapé sera secouru par Simon Chicard de La Chapelle-la-Reine et pourra rejoindre l'Espagne grâce aux réseaux d'aide aux soldats alliés

L'aviateur américain de Villiers, James Robert Tooney, est recueilli et caché chez Gabriel Bachetoù on parle de lui en l'appelant Fernand, prénom d'un membre de la famille, il y restera six semaines, le temps de trouver une interprète, M^{elle} Fleury ancienne employée à l'ambassade des États-Unis à Paris et d'organiser son passage en Espagne par les réseaux spécialisés.

Au début de l'année 1943, Gabriel Bachet rejoint le groupe BOA (Bureau des Opérations Aériennes) d'obédience gaulliste. Il devient le chef du groupe BOA de Villiers qu'il a formé avec d'autres membres de sa famille et quelques amis. Le groupe participe à différentes opérations de réception de parachutage d'armes et d'agents de liaison ainsi qu'à la fourniture de renseignements.

Gabriel est arrêté par la Gestapo le 3 juillet 1944, tabassé devant sa femme et ses trois enfants, puis emmené à la prison de Fontainebleau pour un interrogatoire musclé dirigé par le colonel Korpf. Il est ensuite transféré au siège de la Gestapo rue des Saussaies à Paris où il subit la torture, puis écroué à la prison de Fresnes, d'où il est déporté en Allemagne par le dernier convoi parti de France vers l'Allemagne le 18 août 1944. Passé par les camps de Buchenwald, Ellrich, Dora et Nordhausen il décède à une date inconnue.

Sa femme et ses enfants Michel, Bernard, et Nicole qui étaient sans nouvelles de lui, ont, pendant de nombreux mois après la libération, vainement espéré et attendu son retour.

En 1947, le Conseil Municipal, donne son nom à la rue qu'il habitait. La maison de Gabriel située au n° 13 est toujours habitée par Bernard Bachet, son fils, et sa famille. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 7 novembre 1958.



les agents du recensement. À l'époque, les mennonites sont réputés pour leur savoir-faire, leurs méthodes agricoles modernes et donc leur réussite matérielle. Georges Bacher, qui se spécialise dans l'agriculture, aide ses parents mais sa mère décède quelques années après.

Georges Bacher est arrêté pour possession d'armes le 10 mars 1944 et relève, de ce fait, de la procédure *Nacht und Nebel* (« Nuit et brouillard »). Celle-ci, qui entoure d'un secret total vis-à-vis des familles, vise à faire juger, en Allemagne, par des tribunaux spéciaux, les *Sondergerichte*, les auteurs d'actes jugés nuisibles par l'occupant. Georges Bacher est rapidement dirigé vers une prison de Paris ou de la région parisienne, puis déporté de la gare de l'Est, le 25 avril 1944, dans un convoi de 64 Français identifiés, vers le camp de concentration de Natzweiler-Struthof en Alsace allemande (Bas-Rhin actuel). Depuis novembre 1943, celui-ci a succédé définitivement à Hinzert comme premier lieu d'incarcération pour les déportés « NN » venus de France. À la gare de Strasbourg, le wagon cellulaire, où sont entassés les détenus, est rattaché à un autre train à destination de la gare de Rothau, la plus proche de Natzweiler. Là, les déportés sont conduits en voiture cellulaire jusqu'au camp. À son arrivée, le 26 avril, Georges Bacher est immatriculé 12167. Le 14 juin 1944, avec une trentaine des membres de son transport d'avril, il est emmené à la prison de Brieg, à quelques kilomètres de Breslau (actuelle Wroclaw) en Silésie où se tient le tribunal qui doit les juger. Du fait du retard pris dans le processus, seuls 14 d'entre eux le seront. La procédure « NN » est abandonnée en septembre 1944, les prisonniers sont remis aux SS et enregistrés peu à peu dans des camps de concentration. Georges Bacher est ainsi transféré à Gross Rosen, situé à 60 km de Breslau. Face à l'avancée de l'Armée rouge, les SS évacuent la totalité du camp le 8 février 1945, notamment en direction de *Mittelbau*-Dora où Georges Bacher entre le 11 février et où il est immatriculé 113268. Sa trace disparaît ensuite.

Sources : Nat12/4 (Natzweiler) ; Fichier LAM ; FN ; DAVCC ; AD du Bas-Rhin recensement cote 6M827.

Claude Favre

BACHET Gabriel
matricule 77190 à *Mittelbau*-Dora

Gabriel Bachet est né le 25 décembre 1905 à Villiers-sous-Grez (Seine-et-Marne), fils d'Albert et Albertine Bachet, née Vaucelle. Jeune cultivateur, c'est dans cette commune que le 2 octobre 1928 il épouse Charlotte Laurent, cultivatrice. Le couple a trois enfants, Michel, Bernard et Nicole, nés respectivement en 1932, 1933 et 1940. La famille est domiciliée au village natal. Le 5 septembre 1939, Gabriel Bachet est mobilisé et envoyé comme infirmier à l'hôpital Villemin à Angicourt (Oise). Démobilisé, il est autorisé à rentrer dans son foyer.

Selon une attestation, il rejoint dès 1941 le réseau Action de la France combattante comme agent P2, chargé de mission de 3e classe. En décembre de la même année, il recueille un aviateur américain, mitrailleur à bord d'une forteresse volante, Robert-James Toney, qui vient de sauter en parachute de son avion en flammes. Il l'héberge pendant environ deux mois avant de le confier à une filière d'évasion vers l'Espagne. À la suite de cela, il est contacté par le BOA dont il reçoit les ordres par l'intermédiaire de M. Pinard de Laigle (Orne) du réseau Publican/Buckmaster. Gabriel Bachet développe une intense activité résistante, notamment comme chef de dépôt de parachutages. C'est sur dénonciation d'un camarade, suite à des aveux obtenus sous la torture, qu'il est arrêté dans sa ferme le 2 juillet 1944 à l'aube. Il est battu et emmené rue des Saussaies, siège parisien de la Gestapo, puis interné à Fresnes.



Le 15 août 1944, alors que les troupes d'occupation harcelées par la Résistance s'apprêtent à quitter Paris encerclée par la 2e division blindée, les Allemands décident de vider les prisons et de former un dernier convoi de déportés vers Buchenwald près de Weimar en Thuringe. Gabriel Bachet figure sur la liste des 1 650 hommes qui arrivent le 20 août à destination alors que les 550 femmes sont emmenées jusqu'à Ravensbrück. Au début du voyage, il parvient à jeter un message sur la voie qu'un cheminot transmettra à son épouse. Placé en quarantaine, il devient le matricule 77190.

Le 3 septembre 1944, Gabriel Bachet est envoyé au Tunnel de Dora, *Kommando* extérieur de Buchenwald se trouvant près de Nordhausen au sud du Harz. Ce camp annexe cache, sous la montagne du Kohnstein, l'usine souterraine de production des fusées secrètes A4-V2, la *Mittelwerk*, creusée et aménagée un an plus tôt par des milliers de détenus dont plus de la moitié ont péri dans d'affreuses circonstances. Mais il ne la verra probablement pas car il est dirigé dès le 7 septembre vers le *Kommando* tout proche d'Ellrich-Juliushütte, créé en mai 1944 avec mission d'enfouir l'industrie aéronautique allemande. Outre la pénurie totale qui y règne, les SS commandés par leur chef Kammler font preuve d'une totale et dévastatrice sauvagerie. Gabriel Bachet fait face en comptant sur la solidarité de son compagnon d'infortune Raymond Bevan (78197), mais selon le témoignage de celui-ci, « Gaby » se trouve, en février 1945, dans un état de grande faiblesse.

Jugé « inapte au travail » par les gardiens SS, il est en conséquence intégré au convoi de 1 602 malades en partance le 3 mars 1945 pour la Boelcke Kaserne à Nordhausen. Cependant, le transport doit repartir le 6 mars avec 2 252 inaptes pour atteindre le KL Bergen-Belsen le lendemain. Comme la quasi-totalité des détenus, Gabriel Bachet est porté disparu à compter du 8 mars 1945, victime à l'âge de 39 ans de la barbarie nazie. Depuis sa déportation, sa famille est restée sans nouvelles. Seules quelques informations « fragmentaires et contradictoires » sont livrées par les détenus rentrés des camps. La tragique réalité s'imposera alors.

Courageux résistant, Gabriel Bachet fera l'objet d'une citation à l'ordre de la Division.

Sources : Bu7/2-3/1 (Buchenwald) ; DAVCC 21p420240 ; *Les cahiers de la déportation seine-et-marnaise, le dernier convoi* ; LT6/03/1945 ; Mi6 ; Fiche Arolsen.

Bernard Doncker

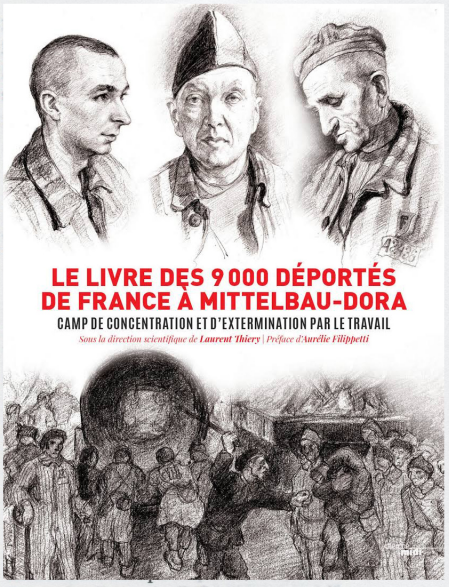
BACON Alain
matricule 41711 à *Mittelbau*-Dora

De nationalité française, Alain Bacon est né le 19 janvier 1894 sur l'Île-de-Gorée au Sénégal. Marié, il exerce la profession de radiotélégraphiste au ministère de la Guerre. Il est arrêté une première fois le 9 novembre 1943, par la Gestapo, à Paris. Relâché, il a le temps de faire disparaître des papiers compromettants. Le 23 novembre de la même année, il est de nouveau appréhendé par la Gestapo. En effet, Alain Bacon a rejoint la Résistance en 1942, dans le groupe Jade-Fitzroy où il est agent de renseignements et participe à des émissions de radio avec son chef. Ce réseau a été créé en décembre 1940 par Claude Lamirault et Pierre Hentic, les deux principaux fondateurs. Alain Bacon est rattaché au MI6 britannique puis en 1944 au BCRA. Il se spécialise dans le renseignement militaire notamment les mouvements de l'armée allemande, la production aéronautique, les ports maritimes, les transmissions, la construction du mur de l'Atlantique et d'autres installations de défense. Il enquête également sur les rampes de lancement des V1 et V2. Son chef, Claude Lamirault, sera interpellé en décembre 1943 à Paris et déporté à Dachau.

Incarcéré à Fresnes, Alain Bacon est ensuite transféré au camp d'internement de Royallieu à Compiègne dans l'Oise, sous le numéro 24036.

Dans le cadre de l'opération *Meerschaum*, Alain Bacon est déporté, le 22 janvier 1944, à Buchenwald, dans un convoi de plus de 2 000 prisonniers. Il y arrive après deux jours épouvantables, entassés dans des wagons à bestiaux irrespirables, sous les coups et les hurlements des SS. Dépouillé de tout, désinfecté, vacciné et fiché, il se déclare chauffeur et se voit attribuer le matricule 41711.

Après la période de quarantaine au « petit camp », il est astreint au travail dans un *Kommando* de Buchenwald. Le 22 septembre 1944, Alain Bacon est sur la liste des départs pour Dora, avec 488 autres déportés. Est-il affecté à un *Kommando* dans le Tunnel de Dora, parmi les « spécialistes » pour assembler les pièces des fusées A4-V2 ? Rien ne le précise. Probablement considéré inapte au travail, Alain Bacon fait partie d'un convoi de malades envoyé le 30 mars 1945 à la Boelcke Kaserne de Nordhausen où les



Dupasquier, sergent FFI.

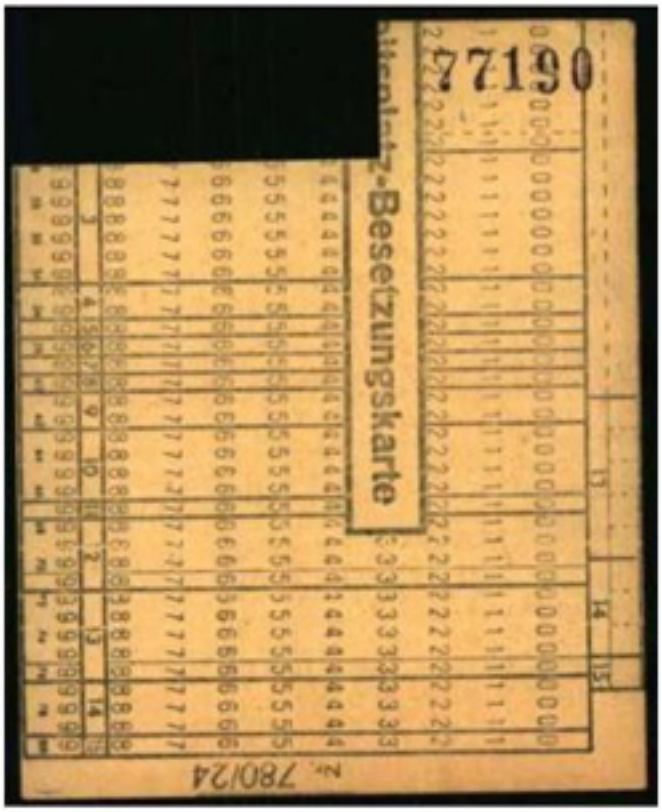


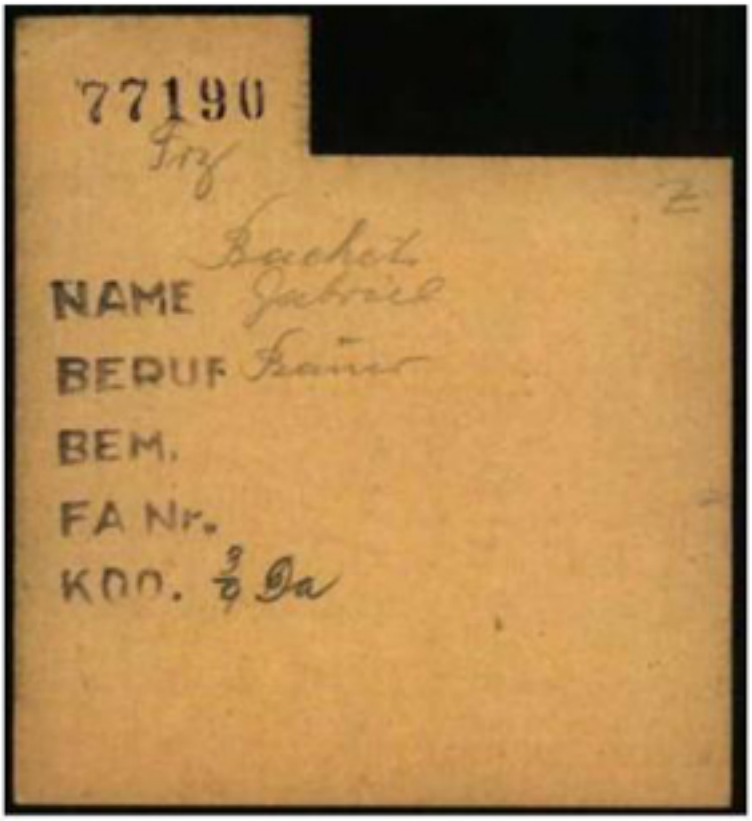
À la suite d'une manifestation patriotique le 6 juillet 1941 au cours de laquelle, devant assurer la protection de M. Bessere, l'orateur, il avait échappé de justesse à une arrestation, Claude Bader était passé dans la clandestinité. Revenant imprudemment à son domicile, il y est interpellé le 21 juillet par la police française. Il est incarcéré à La Santé le jour même jusqu'à la date de son jugement par la section spéciale de la cour d'appel de Paris, le 5 septembre 1941, qui le condamne à une peine de trois ans. Il l'effectue à la prison de Fresnes du 30 septembre 1941 au 15 décembre 1943 puis à celles de Melun et Châlons-sur-Marne avant d'être transféré au camp de rassemblement de Compiègne le 24 avril 1944. Il y reçoit le numéro 33416.

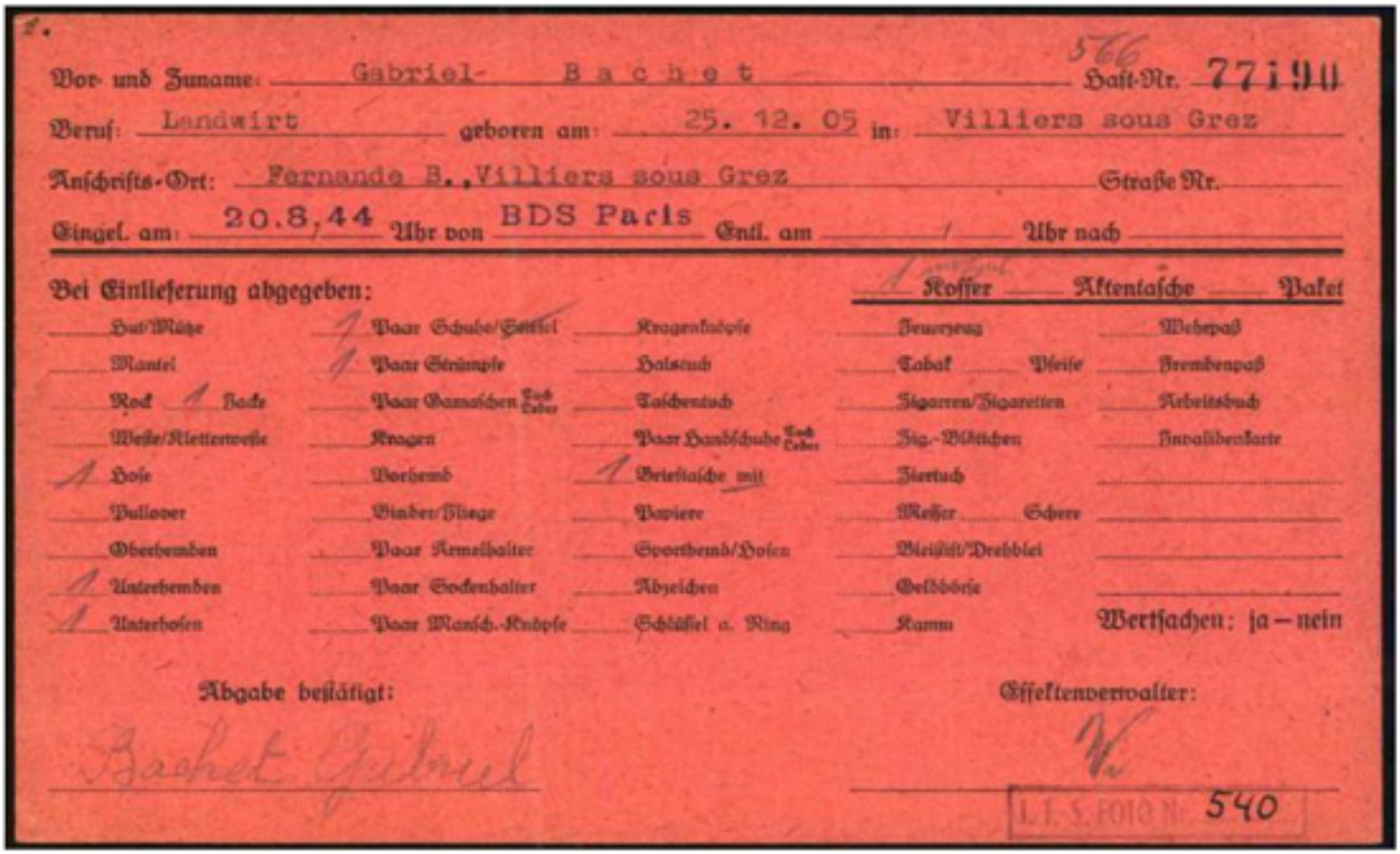
Le 12 mai 1944, il embarque avec 2 072 autres hommes dans un convoi ferroviaire pour être déporté en Allemagne. Après trois jours et deux nuits de voyage dans des conditions très éprouvantes, il arrive à Buchenwald, première étape de sa détention. Là, il devient le matricule 49595.

Trois semaines plus tard, le 6 juin 1944, Claude Bader est affecté au *Kommando* d'Ellrich-Théâtre, siège de la *Baubrigade* IV, puis à Günzerode, toujours dans le cadre de la brigade de construction. Le travail est très dur, les détenus œuvrant par tous les temps à l'installation d'une nouvelle voie ferrée reliant Nordhausen à Kassel. Ils sont mal chaussés, mal outillés, soumis à la dureté du travail et à la brutalité de leurs gardiens.

Dossier allemand Buchenwald







Priority

No. T- 36 621

X - Ref:

Origin of Case	In-Reb	Loc.	Not Loc.	Re-R.	Nationality
NTB FRANCE	✓				French

NAME: BACHET Gabriel Raymond

Case Received:

Statistics IN: MCV

Statistics OUT: 21 JUL 1950

Case Closed: 21 JUL 1950

ACTION OF CORRESPONDENCE SECTION

	Out	Rec
F.V.M.		
Brief an DOK. IV/1	8 NOV. 1950	
Abgabenachr.: H. Barat, Frankr.	8 NOV. 1950	
Kopie: F.V.M.	8 NOV. 1950	
Letter Rec'd		21 JUL 1950

CASE REVIEW

3 FEB 1950

Records 17/2 [illegible]

Comp. Sys.: Rec'd 21/6/50 [illegible]

Index [illegible]

[illegible] 3 OCT 1950

FILES 5 JAN 1951

[illegible] 4/11 4/

11/13. Sep. 1956

SEP 14 1956

21 SEP 1956

21. Sep. 1956

18. 12. 56

[illegible]

25 MAI 1960

MAP LOCATION

25 APR. 1961

Country:

Land: 8 OKT. 1958

Kreis:

Area:

ACTION OF RECORDS BRANCH

17 MAY 1950

Card Cataloging Section

Library

FIELD TRACING

Destination | Out | Rec

CLOSED IN TRACING BRANCH ONLY

MASS TRACING

OBSERVATIONS:

EDV recherchiert

Deadline Dates:

21 NOV. 1950

36621

KL.: Buchenwald

Häftl.-Nr.: F 77190

Häftlings-Personal-Karte

Fam.-Name: Bachet
Vorname: Gabriel
Geb. am: 25.12.05 in Villiers-sous-Orez
Stand: verh. Kinder: 3
Wohnort:
Strasse: W.O. (Seine et Marne)
Religion: rk Staatsang.: Franz
Wohnort d. Angehörigen: Ehefrau Fernande geb. Laudent W.O. 20.8.44
Eingewiesen am:
durch: BDS Paris
in KL.: Buchenwald
Grund: Polit. Franzose
Vorstrafen:

Überstellt
am: an KL.
am: an KL.
am: an KL.
am: an KL.
am: an KL.
am: an KL.

Dora

Entlassung:
am: durch KL.:
mit Verfügung v.:

Strafen im Lager:

Grund:	Art:	Bemerkung:

Personen-Beschreibung:
Grösse: cm
Gestalt: 167
Gesicht: mittst
Augen: oval
Nase: braun
Mund: ger
Ohren: norm
Zähne: norm
Haare: voll
Sprache: dkl.bl
fr

Bes. Kennzeichen:
Blinddarm.Op.Narbe
Charakt.-Eigenschaften:

Sicherheit b. Einsatz:

I.T.S. FOTO No. 15104

Körperliche Verfassung:

1137/Hft

KL./5/XI.43 - 500000

B A C H E T, Gabriel, Raymond
né le 25.12.05 à Villiers-sous-Orez /Seine et Marne
Dom.en Fr.:
Agriculteur

Arrêté à Villiers-sous-Orez, le 3.7.44, par la Gestapo, chef de groupe,
interné à Fresnes et déporté le 15.8.1944 au CC de Buchenwald, transféré à Dora le 15.9.44
2e renseignement:
Détenu au CC d'Ellrich du au 3.3.45.
matr. 77 190
Ensuite, dirigé sur le CC de Nordhausen
Relevé sur la liste des 1602 Déportés composant le convoi du 3.3.45 Ellrich-Nordhausen., vu par un autre déporté.
Source du renseignement: Eb.

R

I. K. Berlin - J. 2056 - 48. - G.P.C.C. 289.

Abschrift !

Politische Abteilung. Weimar-Buchenwald, 20 August 44.

Neuzugänge von 20. August 1944

BDS Paris.

25

Politische Franzosen.

1.	76971	Abadie	André	6. 6.10	Toulon	Autoingenieur
2.	77660	Ach	Jean-Baptiste	23.10.05	Paris XII	Staatsbeamter
3.	77790	Adam	Georges	25. 1.19	Lechiagat	Fischer
4.	78053	Aelbrecht	Octave	11. 6.12	Gand	Mechaniker
5.	77665	Agostini	Olivier	22. 2.22	Bastia	Student
6.	77212	Aicardi	Jacques	27. 5.21	Toulon	Student
7.	76978	Ailleret	Charles	26. 3.07	Cassicourt	Ingenieur
8.	77217	Aitoff	Wladimir	5. 8.79	Paris VI	Arzt
9.	78155	Alanic	Georges	4.12.20	Le Mans	Monteur
10.	77388	Alaphilippe	Jean	5. 5.95	Paris XVII	Schneider
11.	77209	Alb	Rodolphe	22. 7.03	Decin	Landwirt
12.	76909	Alma	Gerard	9. 3.23	Paris	Student
13.	76956	Altasserre	René	18. 4.11	Paris	Kaufmann
14.	77877	Ambroise	Auguste	19. 6.27	Amiens	Arbeiter
15.	77386	Amodru	Henri	23.10.98	Besancon	Postbeamter
16.	78242	Andry	Alexandre	13. 7.21	Rambeuillet	Bauer
17.	77326	Angelard	Lucien	20. 9.11	La Charité sur Loire	Pfleger
18.	78103	Anger	Paul	13.12.22	Fontenay sous Bois	Buchhalter
19.	77391	Angot	Pierre	25. 4.02	Montrejeau	Ingenieur
20.	77323	L'Antoine	Marcel	22. 3.13	Paris	Kraftfahrer
21.	77095	Arcambal	René	7.10.03	Bourron	Koch
22.	77831	Ardault	Jacques	11. 1.23	Orleans	Holzarbeiter
23.	77308	Aribaud	Paul	11. 4.22	Versailles	Kraftfahrer
24.	78115	Atella	Pierre	30. 3.25	Aubervilliers	Mechaniker
25.	77224	Aubut	Robert	15.12.25	Colombes	Student
26.	77937	Auclair	Jacques	13.10.21	Poilly sur Serin	Student
27.	77615	Auribault	Roger	6.10.13	Paris	Beamter
28.	77773	Auvitu	Andre	26. 4.18	Le Havre	Koch
29.	78021	Auvray	Gaston	21. 8.02	St.Pois	Chemie Ing.
30.	76924	Auvray	Robert	16. 8.14	Sotteville les Rouen	Spengler
31.	76933	Aylmer	Jean	27. 9.20	Paris	Gärtner
32.	77190	Bachet	Gabriel	25.12.05	Villiers dous Grez	Landwirt
33.	77967	Le Bail	Mathurin	27.11.99	Pontocorff	Maler
34.	77359	Baillou	Jean	21.12.05	Augouleme	Universitätsprof.
35.	77890	Bailly	René	31. 8.02	Gasville	Landarbeiter
36.	77914	Baldet	Henri	18. 7.01	Thiais	Elektriker
37.	77345	Balezeaux	Cahrles	20.10.97	Donai	Sachverständiger
38.	77314	Balous	Michel	17. 9.07	Eyres Aloncube	Gastwirt
39.	77344	Baltzer	Jean	29. 9.13	Thaba Bosin	Postkontrolleur
40.	78178	Banaigs	Jacques	30. 1.95	Perpignan	Photograph
41.	77440	Baranton	Jacques	2.11.03	Paris	Elektriker
42.	78095	Baraquin	Henri	19.11.26	Antheuil Porte	Jockey
43.	77887	Barbier	Henri	7. 6.16	Paris	Weinhändler
44.	78151	Barbier	Lucien	9.12.02	Roanne	Mechaniker
45.	77139	Barbier	René	10. 1.18	Paris	Feinmechaniker
46.	77194	Barde	Marcel	11. 1.07	Cormery	Optiker
47.	78192	Barikosky	Irenee	28. 7.12	Chalmox	Feuerwehrmann
48.	77681	Barillet	Victor	26. 6.22	Nancesy	Holzhauer
49.	77316	Barremaecker	Andre	27. 3.00	Paris	Mechaniker
50.	77193	Barril	Paul	5.10.02	Paris	Heizanlageunterneh.

1 F

I.T.S. Folder

Copy of 1.1.5.1 / 5293258
in conformity with ITS Digital Archive, Arolsen Archives
Liste des arrivants du KL Buchenwald

17.11.48.

Name: B A C H E T Gabriel Raymond No.: T. 36621

Nee:

Nat: French

B. D.: 25.12.1905.

X Ref:

B. P.: Villiers

Address: -

Occupation: -

Last news: CC-Buchenwald + Dora

Date: 15.8.44.

Enquirer's name: MOREAU M.

Address: Montcourt par Crez S/Loing

Relation: -

CLOSED

Re-opened

Name: B A C H E T, Gabriel, Raymond No.: T. 36621

Nee:

Nat: French

B. D.: 25.12.1905

X Ref:

B. P.: VILLIERS S/CREZ

Address: Arrested on 3.7.44 in VILLIERS, in -

Occupation: terned in FRESNES till 15.8.44, deported

Last news: on 15.8.44 to CC BUCHENWALD till 15.9.44

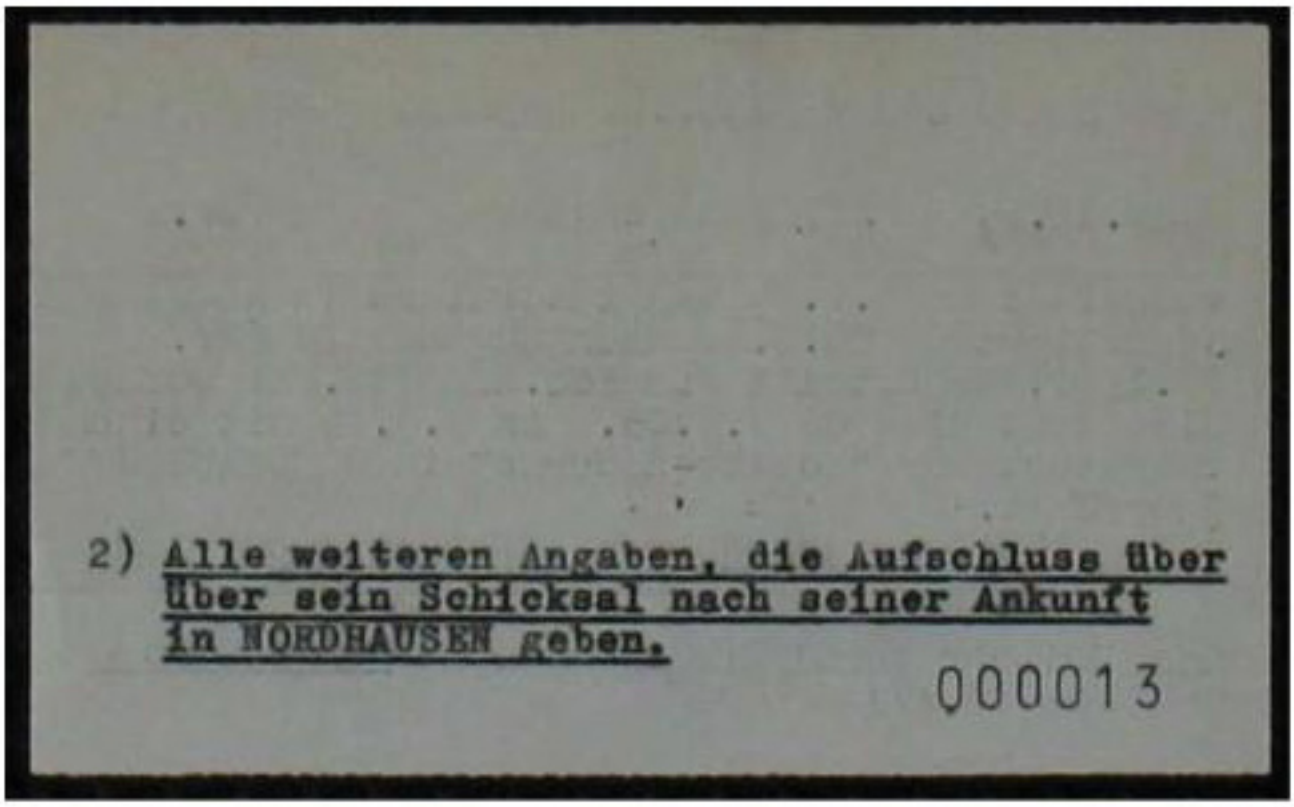
Date: 3.45 for NORDHAUSEN. Last news on 3.3.45 (seen by an inmates).

Enquirer's name: Mr. PESLIER F.L.O.

Address: ITS/9749/CP/DB

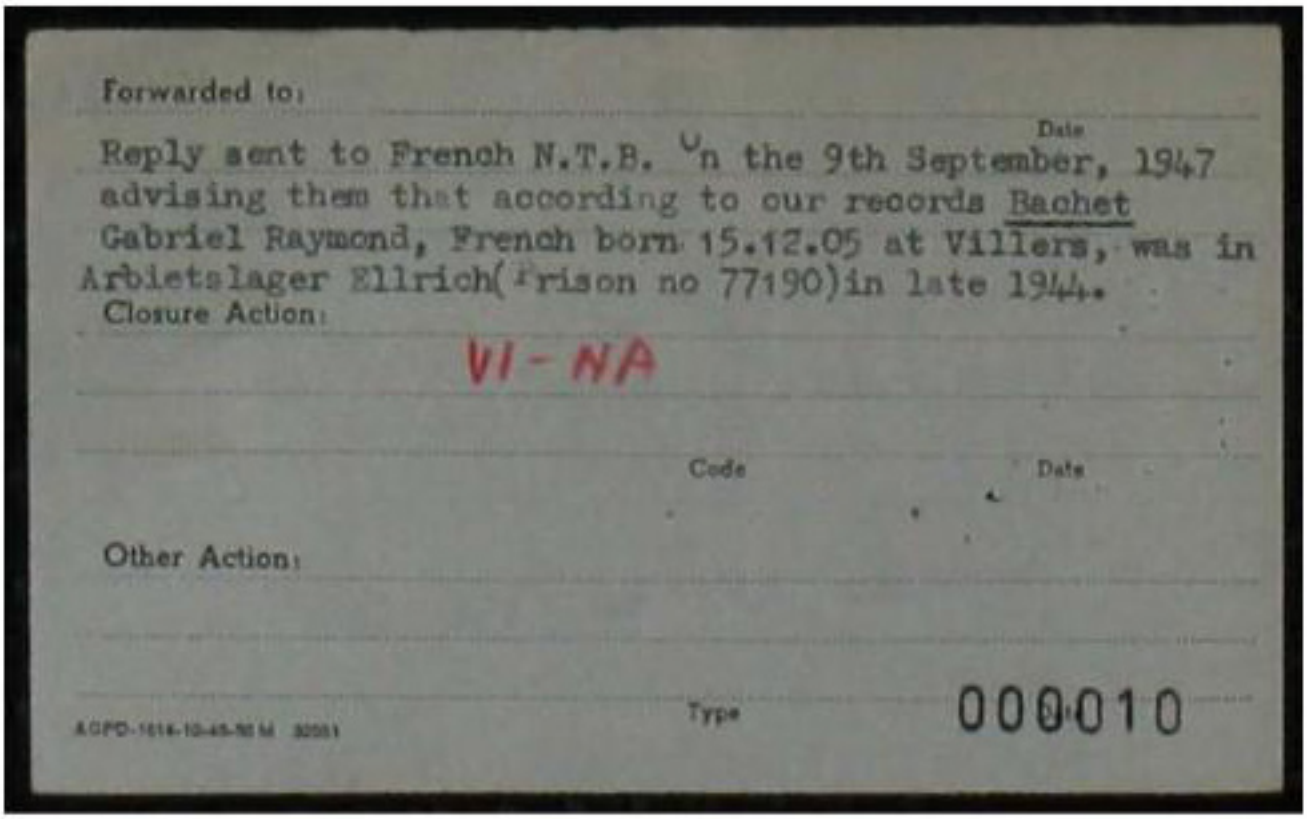
Relation:

Traduction : Toutes autres informations qui renseignent sur son destin après son arrivée à Nordhausen



2) Alle weiteren Angaben, die Aufschluss über über sein Schicksal nach seiner Ankunft in NORDHAUSEN geben.

000013



Forwarded to:

Date

Reply sent to French N.T.B. on the 9th September, 1947 advising them that according to our records Bachet Gabriel Raymond, French born 15.12.05 at Villers, was in Arbeitslager Ellrich(Prison no 77190)in late 1944.

Closure Action:

VI - NA

Code Date

Other Action:

Type

000010

4.C.C.4/24

Copie

1170

11 MRZ 1948 BUREAU

NORDHAUSEN

CONVOI DU 3 MARS 1945

Le 3 Mars 1945 un convoi de Mille six cent deux déportés de toutes nationalités quitte ELRICH pour NORDHAUSEN; nous ne reviendrons pas sur les conditions dans lesquelles s'effectua le transport, le récit de notre camarade MAUBERT (voir notre Bulletin n° 4) en a déjà donné les grandes lignes.

Nous avons extrait du microfilm B-16 du Ministère la liste complète de ces 1.602 déportés; nous avons supprimé pour sa publication les indications des décès et autres; les familles qui trouveront leur déporté dans cette liste n'auront qu'à nous le signaler et nous leur donnerons les renseignements complémentaires.

Beaucoup s'étonneront de ne pas voir le numéro matricule du déporté qu'ils recherchent, alors que des rapatriés leur ont dit qu'il était parti le 3 Mars à NORDHAUSEN.

Cette liste est d'une authenticité indiscutable, et les services du Ministère l'ont reconnu aussi, elle comprend exactement les numéros de matricule des 1.602 déportés intégrant le convoi.

Si des déportés que nous croyons être partis dans ce convoi n'y figurent pas, nous devons conclure que ce n'est qu'un renseignement inexact donné par les camarades rapatriés avec toute bonne foi, mais à qui la mémoire n'a pas été fidèle.

LISTE DES 1.602 DEPORTES COMPOSANT LE CONVOI
DU 3 MARS 1945 ELRICH - NORDHAUSEN

77.190	BACHET Gabriel
8.369	THOMAS Georges né le 18 du 3 - 08
8.806	GUILLEMIER Daniel né le 10/5/19
8.976	DUMAS Aimé né le 12/6/24
14.095	CHAMPAGNE André né le 2/2/17
14.104	PASCION André né le 6/8/09
14.308	BENAITENEAU Yves né le 28/1/15
14.412	GUSTAVE France né le 10/10/16
14.546	MATHIEU Marcel né le 17/7/22

DEMANDE DE RECHERCHES DANS LA DOCUMENTATION DU SERVICE INTERNATIONAL DE RECHERCHES

ORIGINE: Ministère des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre
Mission zone Soviétique

REFERENCE DU DEMANDEUR: FR-MH No 22576

ETAT-CIVIL

NOM ET PRÉNOMS: B A C H E T Gabriel, Raymond

DATE ET LIEU DE NAISSANCE: 25.12.1905 à VILLIERS s/CREE (Seine-et-Marne)

NATIONALITÉ: Française

NOM ET PRÉNOMS DES PARENTS: ?

DERNIÈRE RÉSIDENCE: ?

RENSEIGNEMENTS COMPLEMENTAIRES (NO MATRICULE, LIEUX ET DATES D'INTERNEMENT ETC. . . .)

- Arrêté le 3.7.1944 a été interné au camp de COMPIEGNE, puis déporté au camp de BUCHENWALD le 20.8.1944, où le numéro matricule : 77.190 lui a été attribué.
- transféré au kdo. d'ELLRICH y séjourna jusqu'au 3.3.1945, date à laquelle il fit partie d'un convoi qui a été dirigé sur la "Boelke-Kaserne" à NORDHAUSEN.

- Arrêter le 3 juillet 1944 a été interné au camp de Compiègne puis déporté au camp de BUCHENWALD le 20 août 1944 ou le numéro matricule : 77.190 lui a été attribué.

- tranféré au kdo d'ELLRICH y séjourna jusqu'au 3 mars 1945 date à laquelle il fit partie d'un convoi qui a été dirigé sur le "Boelke-Kaserne" à NORDHAUSEN.

RENSEIGNEMENTS OU DOCUMENTS DEMANDES

- Confirmation des renseignements ci-dessus.
- Toute autre indication permettant de déterminer le sort qui lui a été réservé après son arrivée à NORDHAUSEN.

7 Sep 1956

Le Chef de la Mission

MISSION FRANÇAISE DE LIAISON
11 SEP 1956
SD 489

MINISTÈRE DES ANCIENS COMBATTANTS & VICTIMES DE LA GUERRE

Copy of 6.3.3.2 / 91186330
in conformity with ITS Digital Archive, Arolsen Archives
Dossier de correspondance de l'ITS dit T/D 36 621

REPONSE DU SERVICE INTERNATIONAL DE RECHERCHES

RÉFÉRENCE DU S.I.R.	RÉFÉRENCE DE LA MISSION FRANÇAISE DE LIAISON AUPRÈS DU S.I.R.
T/D 36 621	CD/IW No 43.472

Aus unseren Unterlagen teilen wir Ihnen mit:

BACHET, Gabriel, geboren am 25.12.1905 in Villiers-sous-Grez, Religion:röm. kath., Staatsangehörigkeit:französisch,Beruf: Landwirt, Name der Ehefrau:Fernande geb.Laudent, Wohnort: Villiers-sous-Grez - wurde am 2o.August 1944 vom SDS Paris in das KL.Buchenwald eingeliefert, Häftl.Nr.7719o. Am 3.September 1944 zum KL.Buchenwald/Kdo.Dora überstellt. Am 1.November 1944 war er im KL.Mittelbau-Dora/Kdo.Ellrich inhaftiert und am 3.März 1945 zum KL.Mittelbau-Dora/Kdo.Nordhausen überstellt. Kategorie oder Grund für die Inhaftierung:"Politisch".

Geprüfte Unterlagen: Zwei Häftlingspersonalkarten, Effektenkarte, Schreibstubenkarte,Arbeitskarte,Nummernkarte,Zugangsbuch,Zugangsliste,Veränderungsmeldungen und Transportliste des KL.Buchenwald; Postkontrollkarte, Alphabetisches Verzeichnis und Transportliste des KL.Mittelbau-Dora.

Weitere Angaben über das Schicksal des Genannten nach seiner Ankunft im KL.Mittelbau/Kdo.Nordhausen sind nicht vorhanden.

Arolsen, den 21.September 1956

A. OPITZ
Section des Archives

KB/IR.

RENSEIGNEMENTS COMPLEMENTAIRES RECUEILLIS PAR LA MISSION FRANÇAISE DE LIAISON AUPRES DU S. I. R.:

N é a n t

AROLSEN, le 25.9.1956

P. PASSINA

MINISTÈRE DES ANCIENS COMBATTANTS & VICTIMES DE LA GUERRE

000017

Copy of 6.3.3.2 / 91186330
in conformity with ITS Digital Archive, Arolsen Archives
Dossier de correspondance de l'ITS dit T/D 36 621

Aide de 10 000 fr versée au titre de dédomagement par les USA

NAME	HELPER's ADDRESS	AWARD GRADE PROPOSED	CERTIFICATE NUMBER	COMPENSATION PAID	CLAIM N°	REMARKS
BACHET, Mons Gabriel.	Cultivateur VILLIERS SOUS GREZ (Seine et Marne).	Nil	-	10,000 fcs paid to widow.	P7118	Deported - dead. U.S. only.

Chevalier de la légion d'honneur le 7 novembre 1958



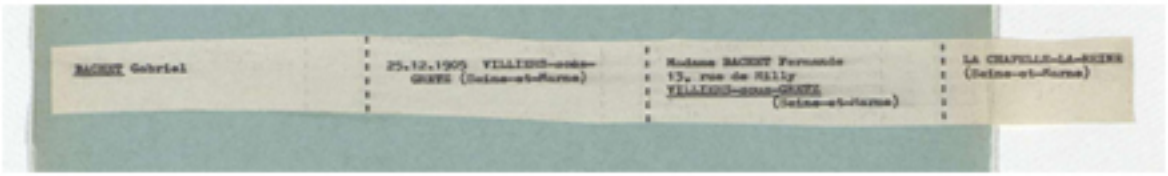
NOM : BACHET P0 68

N° 10143 P0 58 Prénoms : Gabriel

né le 25 décembre 1905

à Villiers s/s Grez (Seine et Marne)

	DÉCRET	J. O.	RANG	MINISTÈRE	QUALITÉ ET ADRESSE	EXÉCUTION
CHEVALIER	7 NOV 1958	3 DEC 1958		TERRE	1ère Lieutenant Résistant Mme F. Bachet 13 rue de Silly Villiers s/s Grez (Seine et Marne)	16 DEC 1958 BREVET FAIT
OFFICIER	29769					
EUR						



BACHET Gabriel | 25.12.1905 VILLIERS-sous-GREZ (Seine-et-Marne) | Madame BACHET Fernande 13, rue de Silly VILLIERS-sous-GREZ (Seine-et-Marne) | LA CHAPELLE-LA-REINE (Seine-et-Marne)

En 1945 un avis de recherche parait dans le journal Libération



RECHERCHES DE DEPORTES

Prière à déporté pouvant donner rens. Gabriel **BACHET**, matricule 77.190 Buchenwald-Dora, présumé Elrich, écrire à Mme **BACHET** Gabr. **VILLIERS-s/-GREZ** (S.-et-M.)

Les descendants de James avec lesquelles j'ai échangé pour retracer la vie de leur arrière grand oncle.



Bobbie WALKER Wendy WALKER

Sans oublier Franck SIGNORIE généalogiste et spécialiste des Helpers pour son aide à retrouver ses descendants.